



**2016**  
**Regards / Rapport annuel**  
**Fondation Leenaards**



ÉDITORIAL

## Dynamique lémanique: l'ouverture au monde en filigrane

Mot du président et du directeur  
de la Fondation Leenaards

3

### REGARDS 2016

DIALOGUE

## Hervé Loichemol et Vincent Baudriller: l'identité lémanique au prisme du théâtre

par Jacques Poget, journaliste

6

INTERVIEW

## Guy-Olivier Segond: réflexions d'un penseur genevois sur le système de santé

par Blaise Willa, magazine *générations*

14

ÉCLAIRAGE

## La santé personnalisée: comment la médecine va redéfinir les contours de l'humain

par Michael Balavoine, *Planète Santé*,  
& Bertrand Kiefer, *Revue Médicale Suisse*

20

### RAPPORT ANNUEL 2016

27

- Chiffres clés et gouvernance 28
- Culture 32
- Age & société 36
- Science 40
- Interdomaines 44

## **GEORGES DESCOMBES, UN ARCHITECTE QUI DONNE À VOIR LE PAYSAGE**

**Les images à découvrir au fil des pages illustrent quelques-unes des œuvres architecturales et paysagères de Georges Descombes, lauréat de l'un des trois Prix culturels Leenaards 2016.**

« Dans le cas de Georges Descombes, architecte et paysagiste, le noeud de toute l'affaire réside dans ce qu'il sait voir et créer, comme un homme de terrain, de chantier, et comme un poète.

La renaturation de l'Aire, à Genève, montre par exemple qu'il regarde le dessus et le dessous du paysage, toujours avec l'indispensable altitude et dans la proximité aux réalités qui affirment leur force naturante. Descombes articule et met en œuvre une présence du donné qui s'accroît de ce que l'architecte y construit : le béton fait corps avec les arbres, l'herbe et l'eau.

La nature naturee fait entendre Philippe Jaccottet :  
« Ne rien expliquer, mais prononcer juste ». »

Rainer Michael Mason, membre du jury  
des prix et bourses culturels 2016

# Dynamique lémanique : l'ouverture au monde en filigrane

MOT DU PRÉSIDENT ET DU DIRECTEUR  
DE LA FONDATION LEENAARDS

Le dynamisme avéré de l'arc lémanique est sans nul doute à mettre en corrélation avec son haut degré d'ouverture au monde. Dans une période où les réflexes et les velléités d'un repli sur soi s'observent à la ronde, l'arc lémanique continue, lui, de croire en l'échange et de miser sur de solides et durables connexions avec son environnement immédiat et plus lointain.

Cette même volonté d'ouverture à l'autre est également propre aux valeurs des fondations philanthropiques telles que la nôtre. Celles présentes dans notre région participent, chacune à son échelle, à la construction de cette identité lémanique et contribuent à son développement et à son rayonnement. Le soutien de divers mécènes, dont la Fondation Leenaards, à la réalisation d'une nouvelle plateforme des arts à Lausanne – réunissant le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée et le mudac –, en est un exemple parmi tant d'autres.

L'esprit d'ouverture se reflète aussi dans les liens et les synergies que la Fondation Leenaards souhaite créer entre les différents acteurs des trois domaines dans lesquels elle conduit son action. Le regard qu'elle a l'occasion de porter sur ces thématiques différentes lui permet de promouvoir un dialogue transdisciplinaire, de plus en plus crucial dans la recherche de solutions pertinentes et partagées. En ce sens, notre Conseil de fondation a récemment décidé de soutenir des projets multidisciplinaires s'appuyant, au minimum, sur deux de ses trois champs d'action. Intitulé « interdomaines », cet instrument de soutien offre ainsi l'opportunité de développer des projets transversaux d'envergure.

Au sein de ses organes, la Fondation Leenaards mise également sur l'interdisciplinarité. Son Conseil réunit ainsi des personnes à l'expérience avérée dans les domaines culturel, âge & société, scientifique, ou encore financier. L'année 2016 aura été marquée par un important renouvellement au sein des organes de la Fondation. Ce rapport annuel est d'ailleurs une nouvelle occasion de remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont engagé – et engagent encore – leur temps, leur énergie et leurs compétences afin de contribuer à la mission première de la Fondation Leenaards, qui est de favoriser une dynamique créatrice dans l'arc lémanique.

Toujours dans cet esprit d'échange et de partage, la Fondation a également mené une réflexion, courant 2016, visant à considérer de quelle manière elle pourrait renforcer les liens entre les lauréats de ses différents prix et bourses. Ainsi, un « Cercle des lauréats » s'est récemment constitué. Si la forme et les contours de ce Cercle restent encore à définir, la volonté de créer une telle communauté est bien là.

Comme vous pourrez le lire dans le premier cahier de ce rapport annuel, baptisé *Regards*, cette identité lémanique se reflète aussi dans les propos tenus par les différentes personnalités invitées à partager leurs réflexions. Ils s'expriment en tant qu'hommes de théâtre, ancien magistrat et homme politique ou encore experts en sciences, et nous vous invitons à découvrir les *Regards* bien particuliers qu'ils portent sur notre environnement et nos domaines d'action.

Quant aux images qui agrémentent notre rapport annuel, elles illustrent le travail architectural de Georges Descombes (lauréat du Prix culturel Leenaards 2016), qui met en scène le paysage, tout en laissant à la nature la place qui lui revient. A l'instar de sa démarche architecturale, la Fondation Leenaards soutient la réalisation de projets dont les plans sont consciencieusement élaborés, tout en se laissant la liberté d'y voir émerger l'inattendu.

**Pierre-Luc Maillefer**  
Président

**Peter Brey**  
Directeur



# Regards 2016

Dans ce cahier, nous vous proposons de plonger dans différents  
*Regards*, portés par des personnalités de renom.

A l'invitation de la Fondation Leenaards, ils offrent une réflexion élargie  
sur des aspects liés aux domaines d'action de la Fondation.

# Hervé Loichemol et Vincent Baudriller : l'identité lémanique au prisme du théâtre



**Hervé Loichemol**  
Directeur de la Comédie de Genève



**Vincent Baudriller**  
Directeur du Théâtre de Vidy-Lausanne

## Une conversation à la Fondation Leenaards

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES POGET

**Quel avenir pour le théâtre ? Deux grands artisans de la scène romande croisent leurs visions du métier qu'ils exercent dans ce territoire lémanique où la Fondation Leenaards concentre son action et qu'elle envisage résolument comme un tout.**  
**Illustre metteur en scène, directeur de la Comédie de Genève de 2011 à l'été 2017, Hervé Loichemol dialogue avec Vincent Baudriller, ancien patron du Festival d'Avignon et directeur du Théâtre de Vidy.**

**Jacques Poget**

**Entrons immédiatement dans le vif du sujet : l'arc lémanique est-il une notion que vous avez en tête et qui joue un rôle pour vous ?**

**Vincent Baudriller**

Notre espace naturel ! Dès ma première saison, nous avions un projet avec La Bâtie et avec Vevey Images. Dès qu'il y a des propositions un peu singulières qu'on ne peut pas voir ailleurs, tout un public vient de plus loin que du bassin naturel de Vidy, Lausanne et sa région.

Avec le système de bus de et vers Genève mis en place en collaboration avec divers théâtres, dont la Comédie, nous créons une circulation qui est, en fait, naturelle. Lors de spectacles d'envergure qui impliquent un investissement important, il serait absurde de les inviter à Genève et à Lausanne : on est dans un même espace. A quarante-cinq minutes de distance, à Paris ou New York, nous serions simplement dans des quartiers différents.

Et donc, pour moi, l'arc lémanique existe, en tout cas dans sa partie suisse ; c'est le bassin dans lequel on vit.

Mais il y a une autre dimension essentielle à mes yeux : quand vous êtes à 8h à la gare de Lausanne, il y a le train de 8h15 pour Zurich, celui de 8h18 pour Venise, celui de 8h20 pour Bâle et l'Allemagne, celui de 8h23 pour Paris. Cette position de carrefour entre l'Europe germanique, l'Europe francophone et l'Europe méditerranéenne me paraît stimulante. On est à une heure de la langue allemande et du « théâtre d'ensemble » – des troupes fixes –, qui commence à Berne et va jusqu'à Moscou, une tout autre culture théâtrale qu'ici et en France. Et puis l'Italie est là, derrière la montagne... Ça nourrit ma programmation ! De façon volontaire et réfléchie, nous invitons tous les ans des spectacles en italien et en allemand.

**Hervé Loichemol**

Quand j'ai lancé mon aventure théâtrale à Ferney, j'étais en même temps au Conservatoire de Lausanne, et tout ce que j'ai pu faire à Ferney, c'est grâce à Lausanne et à la complicité des théâtres de Genève. Tout ce qui était possible de l'autre côté de la frontière ne l'était que parce que j'étais aussi inscrit dans le territoire romand. Par la suite, j'ai suscité un nouveau partenariat entre la Comédie de Genève, Thonon et Ferney. Quant à la Comédie, j'ai toujours privilégié l'ancrage dans l'arc lémanique. Je souscris donc à ce que dit Vincent, même si, à Genève, ville internationale et ville-frontière, le tropisme français est beaucoup plus important.

Mais j'ajoute immédiatement, moi aussi, une autre dimension essentielle à mes yeux. Quand je dis que l'inscription dans le territoire est tout à fait déterminante, cela passe par l'emploi d'artistes qui résident ici. Je me fous de leur religion, de leur nationalité, de leur origine, pourvu qu'ils habitent le territoire ! Car le théâtre doit être territorialisé.

Nous vivons une époque de fluidité, et c'est très bien ; je ne suis pas pour le rétablissement des murs. Mais cette donnée actuelle pose des problèmes, que nous constatons dans la montée des nationalismes. Le territoire est abandonné, et c'est une erreur d'accorder un privilège excessif à la circulation tous azimuts des marchandises.

La marchandisation des pratiques culturelles – modes de production, systèmes d'échange, partenariats, collaborations – qui s'est imposée au fil des ans privilégie la valeur d'échange au détriment de la valeur d'usage.

Pour ma part, il y a longtemps que j'ai fait le choix de la culture de proximité, de la même façon que j'accorde la plus grande attention à l'agriculture de proximité. Le choix est clair.

Cela ne nous empêche pas de collaborer, mais à partir de points de vue très différents, ce qui m'a valu une très longue fâcherie avec René Gonzalez, le prédécesseur de Vincent à Vidy.

Ça ne m'empêche pas non plus de faire du commerce, et il ne s'agit pas d'être nostalgique, mais de se situer dans la longue durée pour essayer de comprendre ce qui nous arrive sans rester le nez dans le guidon.

**« Le théâtre doit être territorialisé, et cela passe par l'emploi d'artistes qui résident ici.  
Je me fous de leur religion, de leur nationalité, de leur origine, pourvu qu'ils habitent le territoire ! »**

Hervé Loichemol

**V.B.**

On n'est justement pas dans un processus industriel, ni commercial, en amenant une œuvre de Brazzaville, Rome ou Berlin ! Précisément parce que le théâtre est un art artisanal qui se nourrit du territoire où il se fabrique et nourrit la confrontation à l'autre. Il est impossible de reproduire une représentation à l'identique, et le théâtre, ce sont des humains qui regardent des humains sur une scène. Dans une unité de temps et de lieu propre au rituel archaïque du théâtre. Et c'est ce rituel qui demeure aujourd'hui encore et donne plus d'intensité à la rencontre avec l'autre, avec l'altérité proposée par les artistes, acteurs, auteurs, metteurs en scène. Un pur enjeu artistique.

### H. L.

Bien sûr, mais il y a aujourd’hui un asservissement général aux lois du marché qui me paraît dangereux. Et il faut s’interroger sur la logique qui préside à tout le système des coproductions qui a été mis en place.

### J. P.

**Revenons à la notion de territoire. Vincent Baudriller, lorsqu’Hervé Loichemol parle de la montée des nationalismes «parce que le territoire est abandonné», ça ne vous fait pas réagir?**

### V. B.

Si ! Le territoire est au contraire interrogé par cette confrontation à la diversité – parce que lui-même est toujours davantage constitué de cette diversité. Combien d’étrangers à Lausanne ? 35% ? 40% ? Le monde affronte les mouvements migratoires... On peut répondre « on ferme les frontières » ou bien « on ouvre notre territoire ». Je pense qu’il faut ouvrir et laisser les artistes et les spectacles poser cette question. Deux exemples, *Empire* de Milo Rau, avec des acteurs bulgares, allemands et syriens, et Dieudonné Niangouna qui parle du monde depuis le Congo et depuis l’Europe : le théâtre interroge le territoire avec des questions politiques essentielles.

### H. L.

Je parlais du territoire abandonné notamment par rapport à l’emploi des artistes résidents, une question majeure à mes yeux. J’ai une responsabilité en tant que directeur par rapport aux artistes qui vivent en Suisse romande ; j’essaie de l’assumer le mieux possible.

Je ne conteste pas ce que dit Vincent, et j’ai beaucoup d’admiration pour la plupart des artistes qu’il invite, mais élargissons le propos. J’ai parlé de la montée des nationalismes : il y a une relation complexe mais tout à fait intime entre le processus de mondialisation, la dérégulation généralisée et ces phénomènes de nationalisme. Un désarroi, dû en partie aux atteintes à la notion de service public, au bien commun ! Et je me demande quelles réponses concrètes, quotidiennes, nous avons à donner. Car tout cela vient de très loin : nous payons aujourd’hui les dividendes de cette dérégulation. Je ne veux pas être enfermé dans un territoire – j’ai travaillé en Bosnie, je travaille à Gaza... – , mais la frontière n’est pas un mur. C’est un seuil qui signale une altérité, une différence.

### V. B.

Ouvrir la porte à des artistes qui viennent d’ailleurs n’empêche en rien de travailler avec des artistes du territoire. A Vidy aussi, il y a eu et il y aura beaucoup d’artistes de Suisse romande. Ça n’empêche pas de croiser les aventures ! Il est intéressant que de grands metteurs en scène européens viennent travailler ici et permettent à des artistes d’ici de nourrir leur

expérience auprès d’eux, de partir en tournée et de bénéficier d’une ouverture internationale. L’arc lémanique n’est pas très grand ; dans ce théâtre de production qui doit tourner pour vivre, un artiste n’arrive guère à jouer dans plus de deux ou trois villes. Que des artistes qui ont grandi ici aient ainsi un domaine de travail et d’expression plus large, cela enrichit notre territoire.

## « Ouvrir la porte à des artistes qui viennent d’ailleurs n’empêche en rien de travailler avec des artistes du territoire. »

Vincent Baudriller

### J. P.

**Et le public, le fait qu’il adhère ou n’adhère pas, comment est-ce que vous l’envisagez ?**

### V. B.

D’abord, il s’agit d’imaginer un projet qui résonne avec les questions du territoire où nous sommes. La population de Lausanne est composée de gens de différents cantons suisses, des Balkans, d’Afrique, d’Allemagne, de France... Sur la plage de Vidy, j’entends toutes les langues du monde ; et de l’autre côté de la rue, 60 nationalités différentes travaillent chez Philip Morris.

C’est justement pour réfléchir au territoire dans lequel on vit que ces échanges me semblent indispensables. Donc il y a une dimension politique dans ce sens-là aussi : se confronter dans une même saison à différents langages, à différentes cultures, ça fait partie de cette ouverture au monde indispensable et, pour moi, c’est le contraire de la circulation des marchandises dénoncée par Hervé. La circulation d’œuvres d’art, de paroles artistiques participe à une réflexion sur comment on vit ensemble aujourd’hui, comment on vit au monde depuis le territoire dans lequel on se trouve.

Ensuite, le théâtre est un endroit d’art où le spectateur est invité à être curieux, à se confronter, à réagir. On ne fait pas des études de marketing pour choisir les propositions qui auront le maximum de succès ! Il y aurait quelques recettes faciles. Inviter un artiste auteur-metteur en scène de Brazzaville, ce n’est pas commercial du tout, c’est un acte politique et artistique important.

Le spectateur est invité à venir découvrir quelque chose. J’essaie de cultiver ça, de proposer un « contrat de confiance » : on est venu une fois, deux fois, on a aimé, on va faire confiance, même si on ne connaît pas encore tel artiste.

**J. P.**

**Inviter le spectateur à réagir, qu'est-ce que cela implique ?**

**V. B.**

Comme les œuvres sont aussi là pour poser des questions, l'après-spectacle est important. Avec un foyer et un bar accueillants, on cherche à faire que les gens restent, se mettent à de grandes tables et que des spectateurs de générations différentes discutent ensemble du spectacle qu'ils viennent de partager. Quand je vois ça, c'est aussi un grand bonheur, le théâtre trouve sa place. Il stimule ! Avec l'UNIL, nous organisons toutes les six semaines des débats avec un chercheur en écho à une œuvre. Depuis son origine, le théâtre est un lieu de débat instauré par les œuvres.

A cet égard, il faut aussi parler de la coexistence de quatre générations. Une chose que j'aime au Festival d'Avignon : à chaque prise de parole, les spectateurs donnent leur année de « naissance à Avignon » – silence et admiration pour ceux qui ont vu Gérard Philipe ! Or un croisement de générations très important est en train de se produire à Vidy également : ceux qui ont suivi l'aventure depuis le début côtoient les jeunes qui viennent depuis peu. Je suis encore plus touché par la dimension transgénérationnelle que par la diversité des origines et des cultures.

**J. P.**

**La Fondation Leenaards travaille dans trois domaines où les mutations accélérées créent des peurs et exacerbent une recherche de valeurs. L'« aging », une forte influence sur la société : on part à la retraite et on a trente ans devant soi ! La recherche biomédicale, avec notamment tous les développements de la médecine personnalisée. Et la culture. Quel est, à vos yeux, le rôle du théâtre et des arts en général dans l'accompagnement de cette société qui se transforme ?**

**V. B.**

Ce n'est pas pour rien que le théâtre, première forme artistique vécue comme telle, et collectivement, dure depuis plus de deux mille ans. Il a encore un très grand avenir, justement parce que le monde est en mutation ; aujourd'hui, c'est surtout sous l'influence du savoir et de la digitalisation. Ce qu'une machine pourra faire à la place de l'homme, elle le fera. Or le théâtre travaille précisément sur ce qui ne peut pas se digitaliser : la créativité, la liberté de création, la transgression, l'imagination. Face à la digitalisation grandissante des relations sociales – voyez les adolescents d'aujourd'hui qui « se relationnent » par écrans interposés –, ce rituel un peu bizarre qui consiste à se retrouver pour vivre quelque chose ensemble va prendre tout d'un coup de la valeur, parce que c'est singulier.

Le rapport des spectateurs au théâtre se transforme, à nous de trouver les outils, une relation nouvelle...

**« Le théâtre travaille précisément sur ce qui ne peut pas se digitaliser : la créativité, la liberté de création, la transgression, l'imagination. »**

Vincent Baudriller

**H. L.**

Je ne sais pas s'il a un avenir. Il y a des jours où j'en doute. Il y a une transformation absolument radicale de la relation que la scène de théâtre entretient avec le public. Vraiment, je l'aime, le public, et je le trouve héroïque d'aller encore au théâtre. Quand les gens arrivent, je me dis : « Ah ! Qu'est-ce qu'on a de la chance qu'ils viennent encore au théâtre, où on s'ennuie si souvent ! » Le développement des technologies modifie profondément les relations humaines, sociales, spatiales. Le théâtre bouge lui aussi en profondeur : nous assistons aujourd'hui à une reconfiguration de la présence des acteurs, qui était jusqu'alors une forme d'épiphanie, d'apparition, inscrite dans un corps et un jeu entre le vrai et le faux.

**« Le développement des technologies modifie profondément les relations humaines, sociales, spatiales. Le théâtre bouge lui aussi en profondeur. »**

Hervé Loichemol

**V. B.**

Il y a des artistes qui travaillent dans cette dimension-là et qui interrogent le rapport à l'image, à la présence virtuelle. C'est une expérience importante, notamment avec les smartphones ; on voit bien chez les jeunes qu'on se relie beaucoup par l'image. Ça n'empêche pas la présence d'acteurs et de corps sur le plateau, ça n'empêche pas que des jeunes adorent des spectacles dépourvus de vidéo. Par exemple, avec Vincent Macaigne, on est dans du théâtre traditionnel d'acteurs, de corps fatigués sur la scène, et c'est un des artistes qui plaisent le plus aux plus jeunes. Et puis il y a des gens comme Frank Castorf, metteur en scène berlinois, qui a été un des premiers à utiliser la vidéo de façon très puissante, pour mieux saisir le corps de l'acteur : une caméra allait chercher la sueur, l'expression de l'acteur, et ça amenait une nouvelle dimension. Pour moi, ça ne s'oppose pas. Il y a une pluralité de chemins.

### H. L.

Tu as raison : cohabitent aujourd’hui des strates différentes, dont certaines vont se transformer ; et je ne sais pas ce que sera l’avenir. Mais je maintiens que notre relation à l’autre, à l’espace, au temps, est totalement modifiée. L’usage de prothèses se généralise, mais le problème, c’est qu’on n’a pas le temps de le métaboliser ! Quand on invente l’écriture, il y a le temps de digérer cela, mais aujourd’hui, les innovations technologiques surgissent à un rythme qui ne laisse plus le temps nécessaire à les intégrer. On est en permanence dans ce renouvellement des prothèses et l’histoire disparaît. C’est pourquoi nous qui faisons du théâtre avons le devoir de prendre en compte, profondément, des logiques anciennes, de dialoguer avec elles et d’apprendre d’elles.

Or, dans le souci que j’ai d’équilibrer la programmation entre œuvres classiques et œuvres contemporaines, j’ai très peu de propositions un peu solides sur les classiques. Beaucoup sont discutables : on prend un titre, une œuvre, un auteur, et on brique là-dessus sans précautions, sans avertissement. Mais si on joue Bach, on joue Bach ! C’est une confrontation, précisément, à une autre logique, une autre forme de pensée. Bach est un autre, il faut que j’aille à sa découverte. Pourquoi ?

J’en reviens à la question du présent. Nous vivons dans une période où c’est le présent qui domine, le présent dans notre quotidien. Il y a un arasement de la dimension historique, de la longue durée, qui est une catastrophe politique et anthropologique.

Le théâtre tel que je le conçois doit articuler les temporalités en profondeur. En commençant par respecter les œuvres qui nous viennent du passé. Le respect ouvre au dialogue : avant d’écrire *Hamlet-machine*, Heiner Müller a traduit *Hamlet* pour Besson, il s’est confronté à la logique de Shakespeare. C’est un problème politique : nous devons réinscrire nos présents dans la longue durée.

« Le théâtre tel que  
je le conçois doit  
articuler les temporalités  
en profondeur. »

Hervé Loichemol

### V. B.

Il est impressionnant de voir comment des textes qui ont traversé les siècles nous parlent aujourd’hui de notre expérience d’humains. Cet héritage doit être interrogé. On peut monter une pièce classique en essayant de respecter exactement le texte, on peut aussi la mettre en crise, comme l’a fait Nicolas Stemmann à Vidy avec *Nathan le Sage*. Il a pris la pièce de Lessing et commandé à Jelinek un texte qui dialogue avec Lessing ou qui le critique.

On peut mettre le texte en crise par la mise en scène, ou par la traduction, qui est déjà le lieu de la transmission. Ces multiples approches ne s’opposent pas, mais quelle que soit la méthode adoptée, ce sera toujours une expérience vécue dans le présent. Et c’est ça qui est troublant ! Le théâtre d’aujourd’hui existe parce qu’il est nourri de ces deux mille ans d’histoire. Il faut s’appuyer sur cet héritage-là pour comprendre et faire vivre l’expérience du théâtre.

D’autre part, il y a au théâtre un rapport au temps d’autant plus particulier qu’il ne laisse pas de trace. J’ai dirigé Avignon et je dirige Vidy, mais je n’ai jamais vu de spectacle de Jean Vilar ni de Charles Apothéloz. Des récits, des photos, des enregistrements, des films, mais pas l’expérience charnelle du spectacle.

### H. L.

L’art du présent, bien sûr, car pour moi, le théâtre est un lieu de questionnement et d’élucidation des problèmes que nous rencontrons dans le monde. Mais ce que je vois très souvent me décourage. Le chaos dans lequel le monde évolue apparaît sur scène comme un symptôme. Au lieu de tentatives d’éclairer un petit peu les contradictions dans lesquelles nous vivons, on vient contempler encore du chaos, du désespoir – comme si celui qu’on vit dans la vie n’était pas suffisant…

### V. B.

Le théâtre va perdurer ; pas seulement parce qu’il est un rituel et une expérience vécue en commun, mais aussi parce qu’il ne cesse de se réinventer depuis deux mille ans. Toute innovation dans d’autres champs artistiques et techniques le concerne, cet art connecté au monde dans lequel il vit. Il se nourrit donc de toutes les évolutions technologiques créatrices de nouveaux outils artistiques et poétiques et se recrée en permanence. En 1900, on ne faisait pas du théâtre comme à l’époque de Molière ni comme dans l’Antiquité. Il y a eu les grandes machineries qui ont permis le théâtre féerique, les machines à fumée, de la magie ; il y a eu la vidéo qui permet par exemple d’aller plus près de l’acteur. Et ça continue.

« Le théâtre va perdurer ;  
pas seulement parce  
qu’il est un rituel et une  
expérience vécue en commun,  
mais aussi parce qu’il  
ne cesse de se réinventer  
depuis deux mille ans. »

Vincent Baudriller

**J. P.**

**Pour revenir, en conclusion, sur l'identité lémanique : qu'y a-t-il de spécifique ici par rapport à Madrid ou Paris, Zurich, Berlin ? Vous avez dit trois langues et trois cultures, beaucoup d'étrangers. Quoi d'autre, par rapport à d'autres régions ?**

**V. B.**

Le théâtre est un art assez jeune ici, mais très riche et vivant. Dans la petite région lausannoise, il y avait ce week-end des spectacles à l'Octogone, à Vidy, à l'Arsenic, à la Grange de Dorigny, à Kléber-Méleau, et sûrement à Beaulieu, sans parler de nombreuses autres salles plus petites. A Lausanne, pour toute la Suisse romande, il y a une école avec de l'ampleur : des sections acteurs, danseurs, metteurs en scène, dramaturges, des formations pour la médiation... bref, une professionnalisation importante. Mais ça pose des questions, parce que chaque année sort une nouvelle promotion !

Autre caractéristique, l'exiguïté du territoire, pour un théâtre de production (par opposition au théâtre « d'ensemble » en vigueur de Berne à Moscou, troupe fixe et metteurs en scène tournants : ici, on rassemble une équipe pour monter un projet, il tourne et puis s'arrête). Il faut environ deux mois pour créer et répéter un spectacle, et parfois il n'est joué que dans un seul théâtre, voire dans deux, au maximum trois. La circulation des œuvres est vraiment restreinte.

**V. B.**

Qu'un metteur en scène ait envie d'être auteur et d'écrire en même temps la pièce, s'il a une inspiration forte et que ça donne une œuvre forte, eh bien je l'accueille avec intérêt. Ce que je traque, c'est la nécessité intime des artistes. Je considère que les metteurs en scène sont des artistes, que les interprètes peuvent l'être aussi, ça n'empêche pas l'humilité et il y a une diversité très grande de l'approche de ce rituel qu'est le théâtre. On peut se nourrir de matériaux extrêmement divers et s'il y a une nécessité profonde de saisir la liberté qu'offre le plateau, et qui est une liberté rare aujourd'hui, ça fait théâtre et ça fait sens pour moi d'accompagner.

L'approche du metteur en scène au service d'un texte peut être aussi passionnante qu'un auteur-metteur en scène qui va concevoir l'ensemble de son œuvre. Qu'il s'appelle Novarina ou Rodrigo Garcia. Quelqu'un qui travaille d'abord l'espace, comme Philippe Quesne, m'intéresse autant que Dieudonné Niangouna, qui écrit une pièce de trois heures débordante de mots. Pour moi, ça ne s'oppose pas et c'est cet ensemble de démarches qui font théâtre.

**« Ce que je traque,  
c'est la nécessité intime  
des artistes. »**

Vincent Baudriller

**« Je ne suis pas un créateur,  
je suis un metteur en scène,  
un interprète, un lecteur,  
ce qui situe ma place dans  
le processus de production. »**

Hervé Loichemol

**H. L.**

Il y a aujourd'hui une prolifération exponentielle de compagnies et de projets fondés sur une idée de la création que je ne partage pas. Comment faire avec cette prolifération ? On pourrait presque dire qu'il y a de plus en plus de gens qui veulent faire du théâtre et de moins en moins de gens qui veulent en voir. Il y a de plus en plus de cellules de création. Je ne suis pas un créateur, je suis un metteur en scène, un interprète, un lecteur, ce qui situe ma place dans le processus de production.

Bien sûr qu'un metteur en scène, un comédien, un plasticien peut inventer quelque chose mais, entre nous, on peut se le dire : c'est rare. La plupart du temps, on recycle, on bricole des trucs. Un peu d'humilité ne serait pas malvenue.



Voie suisse - itinéraire genevois - Schwytz  
700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération (1991)  
© Georges Descombes - Prix culturel Leenaards 2016



# Guy-Olivier Segond : réflexions d'un penseur genevois sur le système de santé



Guy-Olivier Segond

## Regard sur la santé et le vieillissement

PAR BLAISE WILLA, magazine générations

**Genève et Vaud : deux entités jalouses, sœurs sans doute, que la fratrie et la proximité territoriale ont toujours réussi à opposer.**

Deux caractères que l'ancien maire et président du Conseil d'Etat de Genève (1989-2001) Guy-Olivier Segond connaît bien pour les avoir tous deux fréquentés alors qu'il était notamment en charge du Département de l'action sociale et de la santé. GOS (comme tout le monde l'appelle encore) a mené nombre de projets d'envergure, inauguré les soins à domicile du canton de Genève, soutenu l'évolution des sciences, tenté des rapprochements intercantonaux. A l'heure du vieillissement massif de la population, c'est surtout le système social «pléthorique et inefficace» qui l'inquiète.

**Guy-Olivier Segond, qu'est-ce qui différencie fondamentalement les cantons de Vaud et Genève ?**

Genève est un milieu urbain à la dimension essentiellement verticale : une colline et, à son sommet, non pas un château, mais une cathédrale ! Le canton de Vaud, c'est une ville, bien sûr, mais surtout un pays de Vaud, avec une dimension plus horizontale. Vaud est débonnaire, proche de la terre ; Genève est pointu, cosmopolite. Dans la vie quotidienne, même constat : Genève est plutôt bien équipé, il a un hôpital universitaire, le premier de Suisse, une université, un aéroport ; il est le siège de nombreuses organisations internationales. Pour la Suisse, Genève est une fenêtre ouverte sur la réalité du monde. Bref, une sorte d'emblème qu'on peut identifier clairement avec le Jet d'eau ! Le canton de Vaud, lui, a le château de Chillon...

**Et les habitants ?**

Je pense que les héros genevois sont plutôt des gens d'idées, comme Calvin ou Rousseau. Je citerai volontiers l'autre Jean-Jacques, Jean-Jacques de Sellon, qui était un grand bourgeois genevois et qui a consacré sa fortune à l'abolition de la peine de mort. Il a écrit en 1830 un petit livre sur la paix dans lequel il présentait un projet de Société des Nations, avec un Conseil de la paix (aujourd'hui Conseil de sécurité), avec ses mécanismes et ses soldats de la paix (les Casques bleus actuels) et, au centre, le problème qui allait dominer l'avenir, la question des colonies et de leur émancipation. Font également partie de ces intellectuels genevois Pictet de Rochemont, qui a fortement participé à la fabrication de l'identité suisse et à la reconnaissance de la neutralité, avec le Congrès de Vienne, le général Dufour, le pacificateur du Sonderbund, notre seule guerre civile, Henri Dunant, avec le principe de solidarité de la Croix-Rouge, et James Fazy pour l'invention du système bicaméral. Si la marque vaudoise dans l'identité de la Confédération est aussi présente, elle est certainement moins forte.

**Vous êtes dur avec le canton de Vaud !**

Le canton de Vaud a un petit problème. Je vous raconte une anecdote : quand Philippe Pidoux était mon homologue au Conseil d'Etat vaudois, nous avions des séances régulières. A Lausanne, chaque fois qu'on allait dans son bureau en passant par un petit corridor, il me montrait du doigt une gravure du château de Chillon en évoquant l'immensité de sa tâche... J'ai tout compris le jour où j'ai regardé attentivement la légende : il était écrit « Château de Chillon, dans le canton de Berne, au bord du lac de Genève »... Je n'ai que pu dire mon admiration devant l'homme d'Etat et louer l'humilité qu'il montrait devant l'ampleur de sa mission. Cela dit, soyons juste, le canton de Vaud a toujours eu les trois attributs de la souveraineté que Genève n'avait pas : le blé, donc le pain, le vin et le sel.

**Et au niveau des institutions ?**

Les institutions politiques sont les mêmes et, pourtant, les deux cantons les vivent de manière totalement différente ! Très verbales, antagonistes, conflictuelles, peu efficaces, chicanières à Genève, elles produisent des décisions connues dans toute la Suisse sous le nom de *Genfereien*. Dans le canton de Vaud, les mêmes institutions fonctionnent avec plus de raison et de bon sens, sont moins rhétoriques, moins conflictuelles. A Genève, on s'écharpe dans un tintamarre hallucinant, dans le canton de Vaud, on a le sentiment d'une vraie conduite de projet ! Il y a un amour des lois, un côté stable et prévisible qui fait que l'on ne se précipite pas sur le premier problème pour en faire un show ! Certes, le débat public vaudois s'en ressent aussi, il est un peu moins vif...

**« Les institutions politiques sont les mêmes et, pourtant, les deux cantons les vivent de manière totalement différente ! »**

**L'une des administrations est donc plus efficace que l'autre...**

Dans le canton de Vaud, on a l'impression que l'arbitrage permet la plupart du temps de dégager l'intérêt général, de sorte qu'il soit accepté in fine par une large majorité. A Genève, l'organisation ne nous pousse pas à l'efficacité, avec le nombre de procédures à suivre... Nous sommes excessifs. Ce caractère provoquant, on l'attribuerait volontiers aujourd'hui au MCG (Mouvement Citoyens Genevois) et, hier, au mouvement Vigilance... Dans l'histoire genevoise, il y a toujours eu un parti des négatifs.

**Pourquoi ?**

Les Genevois sont enfermés par les montagnes. Le seul endroit où l'horizon est dégagé se trouve au milieu du pont du Mont-Blanc avec, face à vous, la Rade et le Haut-Lac. C'est du reste pour cela que les Genevois n'ont jamais accepté la traversée de la Rade, qui viendrait enfermer Genève.

**Quels sont alors aujourd'hui les grands défis de Vaud et Genève ?**

Ils en ont un commun, et de taille : toutes les infrastructures saturent, autoroutes, mobilité ou logement. Ce qui explique notamment les votes de la population locale à Genève contre tous les désagréments de l'immigration. Dans tous les cas, une chose est sûre : il y a plus de place dans le canton de Vaud qu'à Genève où, on le voit, la tradition est plus scientifique qu'industrielle. Nous n'avons pas assez de place pour poser de grandes usines ! En revanche, cet état de fait a nourri notre tradition diplomatique.

**A vous entendre, vous n'enviez donc les Vaudois en rien ?**

Eh bien non, je suis heureux d'être né ici... Quoique peut-être pour l'EPFL et ses équipements. Le destin de Patrick Aebscher est hallucinant ! Quelle vision ! Je crois hélas que son école polytechnique n'a jamais vraiment été bien expliquée à la population, pour qui le travail de l'EPFL est toujours resté un peu obscur. Un des professeurs de l'institution me l'a explicité un jour. Moi, j'avais toujours pensé qu'à l'EPFL, des gens construisaient des systèmes, des routes, des ponts, bref, qu'ils créaient, étaient dans le réel. Jusqu'au jour où l'institution a pris le virage des sciences de la vie et des nanotechnologies. J'ai compris, grâce à cet enseignant, que le grand défi qui se présentait alors à eux était de faire des machines toujours plus petites ! Las ! Face aux biologistes, qui ont toujours travaillé dans l'infiniment petit, la tâche s'est révélée mortifiante : les machines naturelles sont tellement plus performantes et plus élégantes que les leurs... Aujourd'hui, ce grand défi, à l'EPFL, est celui des biotechs.

**A votre avis, ne faudrait-il pas davantage inciter à la collaboration des deux cantons ? Via les hôpitaux, par exemple, comme vous le proposiez alors ?**

Mais cette collaboration se pratique déjà ! Hélas, pas sur la base d'un vrai projet, mais au coup par coup, à la petite semaine. A l'époque du RHUSO (projet de réseau hospitalo-universitaire de Suisse occidentale), on avait forgé avec Philippe Pidoux une vision qui prenait en compte toute la Suisse romande et l'ensemble de ses hôpitaux. Aux Etats-Unis, ils étaient bien parvenus à créer un réseau efficace, pourquoi ne pas réussir à faire pareil avec les HUG et le CHUV ? L'idée était de garder des compétences académiques et de recherche dans les deux villes, avec des équipements de pointe, et un réseau d'hôpitaux associés, publics ou privés, incorporés dans une classification, de Meyrin à Sierre. Les deux hôpitaux universitaires se portaient garants de la qualité pour tous ces hôpitaux décentralisés. Ce n'était pas une vision utopique, c'était précisément l'organisation du fameux Massachusetts General Hospital, sur l'entier de son territoire ! Première étape, rapprocher les HUG et le CHUV. Les Vaudois se sont montrés assez confiants et le Grand Conseil a dit oui. Les Genevois et leur corps professoral étaient hélas sur la défensive. Et ils n'en ont pas voulu.

**De quoi avaient-ils peur ?**

Les Genevois n'étaient pas sûrs d'eux-mêmes. Pas de *self confidence*, alors que les HUG étaient le premier hôpital de Suisse ! On me l'a longtemps reproché : j'avais dit, le soir du vote, que notre hôpital était en route pour la ligue B et qu'on ne pouvait pas vouloir construire l'Europe et refuser de collaborer avec les Vaudois. Et qu'avec cet état d'esprit, on serait bientôt Carcassonne-sur-Arve... Cela a fait beaucoup de bruit ! Que voulez-vous : les Genevois se sont montrés vraiment trop frileux !

**Et aujourd'hui, où sont les grands projets ?**

Je n'en vois pas de ce type aujourd'hui. A Genève, il y aura un problème concernant les HUG : l'hôpital n'est pas seulement une institution universitaire, mais aussi un hôpital public et universel. Résultat, les HUG sont un supertanker très chargé, qui devrait se délester de certains traitements que le secteur privé peut assurer. Toutes les jambes cassées ne sont pas universitaires ou ne contribuent pas à la recherche.

**Les HUG manquent donc de mobilité ?**

C'est une vieille culture. En septembre dernier, j'y suis retourné pour présenter ma théorie. Il faut se délester et faire une cure de fitness. Il faut aussi accepter de faire moins de management et plus de leadership. C'est la plaie universelle ! Le manager ne prend aucun risque, ou alors très mesuré. Dans toute institution d'une certaine importance, il faut 5 à 10% de cadres supérieurs qui doivent être des leaders, 60% de followers, prêts à s'engager, et 25% de conservateurs ayant trouvé leur niche.

**Revenons à l'hôpital : doit-il changer, lui qui fait aussi exploser les coûts ?**

N'oubliez pas les soins à domicile, qui ont changé radicalement la donne, et dont j'ai conduit l'introduction il y a vingt ans. Un vote, une augmentation d'impôts et pourtant un des rares engagements pour lesquels je reçois, aujourd'hui encore, des remerciements de Genevois... La répartition devrait être faite entre domicile et soins hospitaliers, ces derniers devant être l'exception. Aujourd'hui, c'est hélas le contraire qui se passe encore parfois. L'autre effort a été de réduire la durée d'hospitalisation de moitié. Beaucoup de travail a été réalisé !

**« Je reçois, aujourd'hui encore, des remerciements de Genevois pour l'introduction, il y a vingt ans, des soins à domicile. »**

**Le statut du médecin a-t-il changé ?**

Oui, absolument : son statut – comme celui des pasteurs, des instituteurs, des journalistes – a été pulvérisé. En revanche, le professeur de médecine a pu garder une aura plus longtemps : vous êtes nu en chemise et lui est debout, vêtu d'une blouse blanche. Il sait et vous ne savez pas. Mais les choses sont en train d'évoluer.

**Comment avez-vous vécu vos greffes de rein comme patient des HUG ?**

Un maçon, un médecin ou un conseiller d'Etat sont les mêmes en salle de chirurgie ! On croit toujours que les personnalités

sont mieux soignées, alors que rien n'est pire : l'entourage crée à coup sûr des complications parfois difficiles à supporter. J'ai été suivi mois après mois à l'hôpital comme patient et, à chaque infection, j'étais pris en charge comme tout un chacun. En Suisse, les élus n'ont pas de garde du corps ! Au contraire, le personnel est toujours venu vers moi pour boire un café et souvent s'épancher... Dans un ascenseur, un vieux monsieur aux prises avec son goutte-à-goutte s'est même lâché en disant que depuis que Segond était là, « plus rien ne marchait ». A l'évidence, il ne m'avait pas reconnu !

#### **Faudra-t-il un jour passer par le rationnement des soins ?**

Il est certain que l'on peut encore rationaliser certains coûts dans la santé, évidemment. Le rationnement des soins, en revanche, n'existe pas selon moi, ou seulement en matière de greffe : il n'y a pas assez de donneurs en Suisse ! Reste que si l'on parle des fameux coûts de la santé, ce n'est certes pas par rapport au produit intérieur brut (PIB), mais en raison des primes d'assurance et donc du financement. C'est ici le plus gros problème, et cela parce que nous vivons dans un pays très compliqué ! Je ne sais pas combien il y a de primes différentes en Suisse, plus de 10'000 pour 8 millions d'habitants... Et comme on ne veut pas changer de système, on accorde des subventions à ceux qui ne peuvent pas payer. Le système est complètement dépassé.

#### **Quelle est la solution ?**

Pour l'AVS ou l'AI, on a mis en place le système du prélèvement sur salaire : les gens participent au pro rata de leur capacité contributive. Avec l'assurance maladie, on y arrivera tôt ou tard. Aujourd'hui, on s'acharne encore à agir *per capita*, indépendamment de la capacité contributive de chacun. C'est insupportable pour trop de familles et de citoyens ! Notre système de santé est inefficace. La question n'est donc pas dans les coûts, mais dans le système lui-même.

**«Avec l'assurance maladie,  
on arrivera tôt ou tard  
à une mise en place  
du système du prélèvement  
sur salaire.»**

#### **Y aura-t-il toujours assez de moyens pour les soins à domicile ?**

Il est essentiel de garder l'équilibre entre le système de formation et le système de santé. Si ce dernier passe devant, c'est qu'il y a quelque chose qui ne joue pas. Cela dit, notre système social est devenu pléthorique. Je pense à la variété des allocations, qui sont toutes régies selon des barèmes, sous forme quanti-

tative. Il n'y a pas assez d'éléments qualitatifs. La question est la même pour les prestations complémentaires (PC). J'ai du reste soutenu le revenu universel... On ne va tout de même pas continuer à verser des allocations pour tout et rien avec un système défaillant, même s'il achète de fait la paix sociale ! Cela ne serait-il pas plus simple de donner 2000 francs à tout le monde, ce qui, en passant, ferait tourner la machine bien mieux que ce que les banques sont capables de faire aujourd'hui. Vous savez, l'AVS n'est pas arrivée toute seule non plus, il y a eu des débats et des disputes : tout le monde ne voulait pas donner de l'argent aux vieux... Et on y est arrivé !

**«Il faut s'assurer que  
les années de vie «gagnées»  
se vivent en bonne santé et  
viser une vraie qualité de vie.»**

#### **Avec l'allongement de l'espérance de vie, quel est le principal défi auquel la population doit faire face ?**

Il faut s'assurer que les années de vie «gagnées» se vivent en bonne santé et viser une vraie qualité de vie. Avec l'arrivée des soins à domicile, l'âge d'entrée en EMS n'a cessé de reculer ! La durée de séjour s'est aussi aménagée. C'est un vrai progrès, qui profite à la population et qui crée des emplois.





Le Bijlmer Memorial - Amsterdam (1994-1998)  
© Georges Descombes - Prix culturel Leenaards 2016

# La santé personnalisée : comment la médecine va redéfinir les contours de l'humain



Michael Balavoine  
Planète Santé



Bertrand Kiefer  
Revue Médicale Suisse

## Réflexions autour de l'Initiative Leenaards santé personnalisée & société

PAR MICHAEL BALAVOINE ET BERTRAND KIEFER

A l'origine de la santé personnalisée se trouvent trois fulgurantes avancées : l'accélération du décryptage génomique, le captage et le stockage de données individuelles, ainsi que la capacité d'analyser et de comparer les données recueillies. C'est en intégrant ces trois avancées que se constitue la santé ou médecine personnalisée. Son but est de délivrer des diagnostics et des traitements médicaux sur mesure. Cette nouvelle approche modifie en profondeur ce qu'on entend par médecine, santé et solidarité. La Fondation Leenaards lance en 2017 une initiative visant à impliquer la société civile et favoriser la recherche interdisciplinaire sur la santé personnalisée. Explications sous forme de questions-réponses.

## En quoi la santé personnalisée représente-t-elle une démarche vraiment nouvelle ?

Santé ou médecine personnalisée, médecine de précision : quelle que soit l'expression choisie pour caractériser cette révolution qui arrive en médecine, elle n'est pas appropriée. Car, de tout temps, les médecins ont conçu leur travail comme l'adaptation des traitements disponibles à la personne soignée. Au cœur de la médecine, il y a la relation particulière qui se noue entre soignants et soignés. La médecine n'a donc pas attendu le début du XXI<sup>e</sup> siècle pour choisir des traitements personnalisés. En particulier, la dimension de soin – le *care*, comme l'appellent les Anglo-Saxons – a toujours été étroitement liée à la personne dans son entier, avec ses caractéristiques, ses valeurs et ses préférences.

**« La santé personnalisée vise le traitement optimal de chaque individu selon ses caractéristiques génétiques propres, dans les différentes étapes que sont la prévention, le diagnostic, le traitement et la réhabilitation. »**

## Mais qu'apporte alors la santé personnalisée ?

Ce qu'elle propose concerne l'autre versant de la pratique médicale, celui de l'efficacité technique, du *cure*. Jusqu'à maintenant, dans l'approche médicale, il s'agissait de diagnostiquer une maladie, puis de proposer un traitement, le même – avec quelques options selon la tolérance ou l'efficacité – pour toutes les personnes souffrant de la même maladie. C'était une stratégie du *one size fits all*. Le premier objectif de la santé personnalisée est d'adapter le traitement à chaque individu, selon ses caractéristiques génétiques propres. Chacun d'entre nous porte dans son ADN des mutations, autrement dit de petites modifications qui le distinguent des autres. Toutes ces mutations n'entraînent pas forcément des maladies. Elles peuvent aussi changer certaines caractéristiques biologiques des individus, par exemple les rendre sensibles, ou au contraire insensibles, à un médicament et pas à un autre.

L'autre objectif consiste à associer ces mutations aux pathologies développées par les individus. En établissant un catalogue de ces associations, le plus précis possible, on peut ensuite tester le génome des individus et annoncer de manière précoce le risque de souffrir de certaines maladies, avant même qu'elles ne s'expriment cliniquement. Parfois, un traitement est disponible,

parfois non, ce qui pose alors un problème éthique, puisque l'annonce anticipée de risque constitue une charge morale d'un nouveau type pour l'individu.

Pour le dire plus simplement, la santé personnalisée vise le traitement optimal de chaque individu, dans les différentes étapes que sont la prévention, le diagnostic, le traitement et la réhabilitation. Au-delà de l'individu, les connaissances nouvelles qu'elle apporte profitent à l'ensemble de la population, y compris celle qui est en bonne santé, en permettant d'identifier chez tout le monde des risques d'un nombre croissant de maladies à un stade précoce et en prédisant l'efficacité des stratégies de prévention.

## Au-delà de la génétique, sur quoi se fonde la santé personnalisée ?

Telle qu'elle est envisagée aujourd'hui, elle cherche à prendre en compte le plus grand nombre possible de paramètres liés à un individu en temps réel, du moment qu'ils sont pertinents, de qualité, validés, compatibles et stockables de manière accessible. Ces paramètres peuvent être le poids, la tension artérielle, les déplacements (captés par GPS), etc. Des paramètres environnementaux comme le lieu d'habitation, les conditions socio-professionnelles – ou liés aux événements de vie – peuvent aussi être pris en compte. Autrement dit, la santé personnalisée s'intéresse à tout ce qui peut influencer la santé actuelle et future de chaque individu.

**« Quelques heures suffisent pour séquencer le génome d'un individu, mais il est très difficile de trouver un acteur désintéressé économiquement pour financer le séquençage et le stockage de ces informations afin de les rendre disponibles aux chercheurs. »**

## L'amélioration du suivi des personnes grâce à leurs données personnelles a-t-elle permis l'émergence de la médecine personnalisée ?

Oui : il y a d'abord l'incroyable accélération de la vitesse de séquençage du génome. Le premier séquençage des quelque 20 à 25'000 gènes qui constituent l'être humain a pris une quinzaine d'années. Mais aujourd'hui, quelques heures suffisent pour séquencer le génome d'un individu particulier. Cela pour un coût en continue baisse, qui est actuellement d'environ 1000 francs. De nombreux tests permettent aussi de collecter des données

sur les « omiques », c'est-à-dire, en plus de la génomique, les autres domaines de la biologie qui expriment des différences entre les individus, comme la protéomique, la métabolomique ou l'épigénomique. Ou encore les données cliniques ou celles contenues dans les biobanques. On peut même ajouter à la santé personnalisée la saisie de données liées aux microbiotes (intestinal, cutané, vaginal), ainsi que leurs composantes génétiques. A cela, on peut encore ajouter toutes les données laissées par un individu sur les capteurs qui commencent à l'habiller, comme le téléphone portable et, déjà, les vêtements connectés. Si toutes ces techniques sont de mieux en mieux maîtrisées et que leur coût unitaire baisse, il faut toutefois relever qu'il est très difficile de trouver un acteur désintéressé économiquement pour financer le séquençage et le stockage de ces informations afin de les rendre disponibles aux chercheurs.

#### **La santé personnalisée va-t-elle permettre de contrôler les coûts de la santé ?**

D'un côté, oui. Elle permettra de ne donner un traitement qu'aux personnes qui en bénéficient réellement. Dans la pratique actuelle, chaque entité nosologique (maladie) est définie par des procédures diagnostiques puis à un traitement, en ne distinguant généralement pas les patients qui souffrent de la même maladie. On sait pourtant que tous les patients ne réagissent pas de la même façon au traitement : certains subissent des effets indésirables graves, d'autres pas du tout, tandis que certains ont des maladies associées qui changent les paramètres de la maladie prise isolément. En offrant des traitements adaptés et en évitant ceux inutiles, la santé personnalisée promet de contribuer à la maîtrise des coûts de la santé.

D'un autre côté, cependant, les thérapies personnalisées sont à l'heure actuelle pratiquées surtout dans le domaine de l'oncologie. Les progrès qu'elles permettent – en s'intéressant notamment aux mutations, non pas de l'individu lui-même, mais de sa tumeur – sont spectaculaires. Par ailleurs, parce qu'elle subdivise ce qui était auparavant une seule maladie en de nombreuses pathologies distinctes, la santé personnalisée a tendance à créer de multiples maladies rares. La recherche et le développement de thérapies concernant ces sous-catégories de maladies deviennent plus précis et efficaces, mais entraînent en même temps une augmentation des coûts.

#### **En quoi la santé personnalisée représente-t-elle un nouveau paradigme pour la recherche ?**

Dans sa conception classique, la recherche médicale part d'une hypothèse qu'elle teste, généralement en formant d'abord une cohorte de patients la plus homogène possible, puis en répartissant ces patients de manière aléatoire en deux groupes : l'un qui est traité, ou soumis à l'hypothèse, et l'autre qui reçoit un placebo. Ni les patients ni les soignants ne savent qui reçoit (ou est soumis à) quoi, raison pour laquelle la méthode est dite en « double aveugle ». La médecine personnalisée permet d'utiliser

une nouvelle approche. Ce n'est plus une cohorte homogène qui est observée, mais l'ensemble de la population qui reçoit un traitement. Ce collectif est comparé à la population générale, avec l'avantage d'une recherche beaucoup plus proche des conditions de la réalité. Plus la population impliquée et le nombre de paramètres comparés sont importants, plus le degré d'efficacité et le risque d'effets indésirables du traitement deviennent en effet clairs. Certains chercheurs estiment que, grâce aux méthodes de santé personnalisée, le besoin de théorie ou d'hypothèse préalable deviendra en grande partie superflu. En observant et en comparant en temps réel les populations et les individus, ce qu'ils prennent comme traitements, l'évolution de leurs maladies, leur durée de vie ou encore leur manière de vivre, les traitements efficaces et les comportements jugés bons pour la santé vont apparaître dans les chiffres. On verra aussi comment l'efficacité ou la nocivité des traitements ou des styles de vie sont liés à des traits génétiques. On pourra également clarifier, pour des groupes et pour chacun, le rôle du lieu d'habitation, du statut social ou encore du métier.

**« En observant et en comparant en temps réel les populations et les individus, ce qu'ils prennent comme traitements, l'évolution de leurs maladies, leur durée de vie ou leur manière de vivre, les traitements efficaces et les comportements jugés bons pour la santé vont apparaître dans les chiffres. »**

**Quel est le rapport entre la santé personnalisée et le Big Data ?**  
 Parce qu'elle repose sur la collecte, la mise en réseau, l'analyse algorithmique et la comparaison d'énormes quantités de données, la santé personnalisée est très étroitement liée au Big Data. Les entreprises les mieux équipées, actuellement, pour gérer cette médecine sont donc celles du Big Data, justement. Compte tenu de la valeur des données, les posséder et savoir les interpréter, c'est concentrer le pouvoir. Le Big Data est le Big Power : Google, Facebook et plusieurs autres multinationales du numérique l'ont bien compris. Les universités, hôpitaux et autres acteurs nationaux se trouvent devant le défi de s'associer pour parvenir à un niveau suffisant de compétences et de moyens. En particulier, les méthodes analytiques servant à extraire le sens des données – *data mining* et intelligence artificielle – supposent des infrastructures extrêmement lourdes et des compétences de plus en plus sophistiquées.

## Quelle confidentialité pour les données personnelles ?

Avec la croissance exponentielle de la quantité de données produites en santé, avec aussi la mondialisation de leur stockage et de leur analyse, le problème de la propriété et de la sécurité des données représente un défi majeur. Le modèle de la santé personnalisée repose sur le contrôle, par chacun, de ses données, ainsi que sur la garantie d'une réelle confidentialité. En même temps, ces données ne deviennent pertinentes qu'au travers du partage et de la comparaison avec celles d'autres personnes. La difficulté est donc de parvenir à assurer tous ces paramètres parallèlement. Une des approches utilisées consiste à anonymiser les données santé, ce qui devrait permettre des analyses comparatives de ces dernières sans qu'il soit possible de remonter à la personne dont elles sont issues. Cette méthode est cependant devenue peu sûre : l'anonymisation ne résiste pas aux techniques modernes de comparaison de fichiers. Les systèmes performants sont en effet désormais capables de désanonymiser des bases de données, dès lors que plus de quatre de ses bases peuvent être comparées entre elles.

Une véritable méthode de régulation et de gouvernance reste donc à mettre sur pied, afin que les personnes puissent choisir quelles données elles souhaitent partager, avec quelle institution et selon quelles modalités.

## Le casse-tête des données sera-t-il réglé par la *blockchain* ?

Solution différente de l'anonymisation classique, la technique de *blockchain* pourrait résoudre ce qui apparaît comme la quadrature du cercle de la santé personnalisée : le respect de la confidentialité et le partage des données. Fondée sur un registre de tous les échanges effectués entre ses utilisateurs depuis sa création, la *blockchain* est un système sécurisé et distribué. Elle fonctionne selon un partage de données cryptées par ses différents utilisateurs, sans intermédiaire, ce qui permet à chacun de vérifier la validité de la chaîne. Le modèle le plus connu est une monnaie : le Bitcoin. Dans le domaine de la santé, certains proposent que cette technique soit utilisée pour stocker les données médicales, en permettant leur contrôle par les patients. Chacun pourrait ainsi paramétriser le partage de ses données, de façon à en autoriser l'accès (total ou partiel) aux personnes de son choix, aux institutions soignantes ou à des projets de recherche. Le projet Enigma du Massachusetts Institute of Technology planche sur un concept de ce type. Le développement de la technique des *blockchains* est cependant freiné par ses immenses besoins en capacité de calcul et en stockage d'information, et donc en énergie électrique et en matériel.

## La santé personnalisée : un continuum entre malades et bien-portants ?

La santé personnalisée pose de manière renouvelée la question du normal et du pathologique. Dans son sens commun, la maladie est perçue comme un écart vis-à-vis d'une norme.

Or, en permettant de prédire l'émergence et l'évolution des pathologies selon des critères biologiques et environnementaux, la santé personnalisée réinvente complètement la notion même de maladie. Plutôt que de définir des écarts par rapport à une norme, elle classe les personnes selon une combinaison de variants biologiques, sociaux et environnementaux qui définissent un profil probabiliste de risque de développer, dans le futur, une maladie ou de répondre à des traitements.

Toute personne se voit ainsi attribuer un statut mixte et indécis : ni malade ni en bonne santé, mais contrainte de s'appréhender dans une logique probabiliste.

## Comment gérer le nouveau savoir ?

A ce statut ambivalent de « ni malade ni sain » s'ajoute un problème d'incomplétude des connaissances. Les multiples tests génétiques et biologiques livrent un nombre considérable d'informations, mais ne permettent souvent pas de répondre aux questions que se posent les soignants et les personnes concernées : que faire, par exemple, avec des données dont on suspecte qu'elles soient liées à un risque pour lequel il n'existe pas de traitements ? Comment gérer le droit des patients de ne pas savoir à un moment donné, tout en offrant la possibilité de revenir vers eux lorsqu'une solution existe ? Ces questions demandent d'élaborer un consentement éclairé et dynamique. Mais il faudra aussi, à n'en pas douter, redéfinir plus largement le cadre dans lequel évoluent les possibilités offertes par la santé personnalisée. Quelle part des moyens disponibles dans la société voulons-nous lui consacrer ? Quel est le niveau de santé et quel degré de prédition voulons-nous obtenir ? Il ne s'agit pas seulement de chercher à anticiper les conséquences des innovations et des techniques pour fixer une ligne entre interdit et permis, mais, plus largement, de susciter un débat sur le type d'humain et de société vers lequel nous voulons nous diriger.

« En poussant le raisonnement à l'extrême, on peut dire que la santé personnalisée aboutit à une situation où chacun devra adapter son mode de vie et son comportement à ce profil et borner ses choix à ceux effectués par des algorithmes. »

## Vers une responsabilisation accrue de l'individu ?

En révélant les facteurs qui influencent la santé de l'individu, la santé personnalisée met aussi en évidence les facteurs que l'individu peut influencer. Elle tend donc à le charger d'une responsabilité de bonne gestion de son « capital santé ».

Pour pousser le raisonnement à son extrême, on peut dire qu'en révélant le profil de risque d'un individu, la santé personnalisée aboutit à une situation où chacun devra adapter son mode de vie et son comportement à ce profil et borner ses choix à ceux effectués par des algorithmes, seuls capables d'interpréter des quantités astronomiques de données.

La santé personnalisée ne peut cependant se substituer à la responsabilité sociale et politique. Les études montrent que ce qui influence le plus fortement l'état de santé d'une population n'est pas le degré d'investissement dans les technologies médicales, mais bien des facteurs comme le niveau des inégalités socio-économiques, l'accès aux soins de base, la littératie en santé ou la qualité de l'environnement.

**« Sans modèle concomitant de solidarité, la santé personnalisée pourrait entraîner une vulnérabilité accrue, et même une vulnérabilité personnalisée. »**

**Des tensions sur la solidarité vont-elle émerger ?**

En personnalisant la prédition, la santé personnalisée met en tension le système d'assurance maladie et, plus largement, les assurances liées au futur de l'individu, comme l'assurance vie. Toutes ces assurances sont en effet fondées sur une large ignorance, par chacun et par la communauté, des risques individuels de maladie grave et de mort prématurée. Or, à mesure que ces risques seront mieux déterminés, le partage des coûts ne se fera plus au travers d'assurances, mais devra résulter de choix éthiques et solidaires de la part de chacun, mais aussi de la société dans sa globalité.

En transférant la responsabilité de la société vers l'individu, la santé personnalisée pourrait par ailleurs exacerber les tensions sociales selon un autre mécanisme. Elle promet en effet de déterminer de façon toujours plus précise les types de comportement, mais aussi, par exemple, les lieux de vie qui favorisent la longévité et le bien-être. Qui aura accès en priorité à ces lieux, une fois que leur cartographie sera possible ? Les plus riches seulement ? Ce que les nouvelles technologies et le Big Data font miroiter, c'est une nouvelle ère d'observation panoptique et de personnalisation des risques où, pour chacun, et pas seulement chez les malades, des préventions pourront être organisées et, au-delà, la santé améliorée. Les inégalités de santé vont-elles diminuer grâce à une meilleure prévention ? De nouvelles discriminations vont-elles apparaître ? Tout se jouera dans l'accompagnement politique de cette révolution. Sans modèle concomitant de solidarité, la santé personnalisée pourrait entraîner une vulnérabilité accrue, et même une vulnérabilité personnalisée.

**Santé personnalisée : la Suisse lance un grand projet institutionnel**

Au niveau suisse, une initiative intitulée *Swiss Personalized Health Network* (SPHN) a été lancée par l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM) et le Swiss Institute of Bioinformatics (SIB). Il s'agit de regrouper des compétences (par exemple la bioinformatique clinique), des méthodes (par exemple les technologies omics) et des infrastructures (par exemple les biobanques), tout en créant des hiérarchies communes pour les données omics et les données cliniques des patients. Ainsi, en Suisse romande, le CHUV, les HUG, l'EPFL et les universités de Genève et Lausanne se sont regroupés sous l'appellation *Lac Leman Center for Personalized Health*. L'Université de Berne a par ailleurs récemment rejoint ce groupe. À Zurich, un centre de compétence pour la médecine personnalisée a vu le jour au sein de la médecine universitaire (ETHZ, UZH, USZ), auquel s'est associée la nouvelle *Personalized Health Platform Basel* (UniBas, USB). Dans cette phase de démarrage, l'initiative SPHN peut donc s'appuyer sur les deux groupes Genève-Lausanne-Berne et Bâle-Zurich.

Le rôle technique de l'initiative SPHN est de garantir l'interopérabilité des banques de données au niveau national et de veiller au respect des conditions-cadres éthiques et juridiques. La création d'un *Data Coordination Center* (DCC), dirigé par le Swiss Institute of Bioinformatics (SIB), est prévue. Le DCC assure principalement l'interopérabilité des données omics moléculaires et des données cliniques personnelles. Un *Data Expert Group* spécifique composé d'experts IT du SIB, des hautes écoles et des hôpitaux universitaires définira les processus standards adéquats et introduira les mesures nécessaires à l'interopérabilité des données.

Il est par ailleurs prévu d'instaurer un organe stratégique, le *National Steering Board* (NSB), et un organe opérationnel, l'*Executive Board* (EB).

Tiré de : Meier-Abt P, Egli F. Unir les forces: « Swiss Personalized Health Network », Bulletin ASSM, 1/16

# Initiative Leenaards santé personnalisée & société

Afin de réfléchir de manière pluridisciplinaire aux enjeux liés à la santé personnalisée, la Fondation Leenaards a réuni, le temps d'un séminaire en collaboration avec la Fondation Brocher, une soixantaine d'acteurs clés de Suisse romande. Ces experts d'horizons divers ont observé à quel point la santé personnalisée allait entraîner d'importants changements dans les approches scientifiques et économiques de la santé, tout comme en termes de mutations anthropologiques et sociétales. Face à ce constat, ils ont encouragé la Fondation Leenaards à lancer une initiative visant à mieux impliquer la société civile dans les débats (sortir du cercle des initiés), tout en favorisant le dialogue et la recherche interdisciplinaire.

Pour répondre à cet appel, la Fondation lance en 2017 l'Initiative Leenaards santé personnalisée & société (dans le cadre de ses soutiens interdomaines – voir p. 44), avec deux objectifs prioritaires à la clé :

- Premièrement, la mise à disposition d'informations de référence sur la santé personnalisée via la création d'une plateforme internet d'échanges et d'informations, destinée tout autant aux experts qu'aux membres de la société civile ;
- Deuxièmement, la Fondation Leenaards lance un appel à projets, doté de 1 million de francs, visant à stimuler la recherche interdisciplinaire ainsi que le dialogue avec et au sein de la société civile.

## Glossaire

### **Big Data**

On parle de Big Data lorsque le volume de données est tellement important qu'il devient difficile de l'analyser avec les outils classiques de l'informatique et qu'il faut recourir à une puissance de calcul extrêmement importante.

### **Biobanque**

Il s'agit de structures destinées à conserver des échantillons biologiques auxquels sont associées des données. L'idée est que les échantillons conservés puissent être mis au service de la communauté scientifique tout en conservant l'anonymat des donneurs.

### **Epigénomique**

Ce domaine de la biologie étudie la manière dont le contexte cellulaire ou l'environnement d'une manière plus générale influence les mécanismes qui modulent l'expression des gènes.

### **Microbiote**

C'est l'ensemble des micro-organismes (bactéries, levures, champignons, virus) vivant dans un environnement spécifique (appelé microbiome) chez un hôte (animal ou végétal). Celui qui a fait le plus parler de lui est le microbiote intestinal, autrefois nommé flore intestinale, en raison de son rôle dans l'obésité et les inflammations du système digestif.

### **Métabolomique**

Il s'agit d'une science très récente qui étudie l'ensemble des métabolites (sucres, acides aminés, acides gras, etc.) présents dans une cellule, un organe ou un organisme.

### **Protéomique**

Cette science étudie l'ensemble des protéines exprimées dans une partie d'une cellule, une cellule entière ou un groupe de cellules.



# Rapport annuel 2016

**Tous domaines confondus, la Fondation Leenaards a soutenu plus de 170 projets en 2016, sur près de 600 soumis.**

**Pour concentrer son action sur des projets particulièrement porteurs, chacun d'entre eux est analysé par la direction et les membres des commissions ou jurys de la Fondation, selon des critères clairement définis. Chiffres clés et focus sur quelques projets.**

# 2016

# Chiffres clés

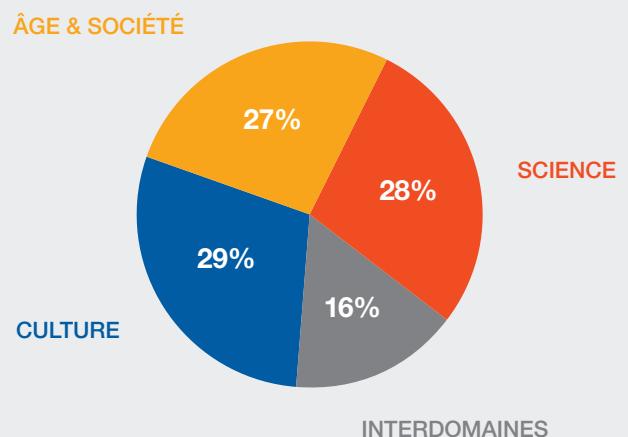
**Créée en 1980 par Antoine et Rosy Leenaards,  
la Fondation Leenaards est active dans les domaines  
culturel, âge & société et scientifique.**

## SOUTIENS 2016

**596**  
projets évalués

**174**  
projets soutenus,  
pour un montant total de

**CHF 11'399'401**



## Notre engagement

La société évolue grâce à l'action d'individus créatifs, entreprenants et compétents.

La Fondation Leenaards soutient financièrement ces personnes pour leur permettre de révéler pleinement leurs talents et de concrétiser leurs projets. En outre, elle manifeste son engagement en transmettant des savoir-faire, en partageant des expériences ou encore en mettant en relation divers acteurs.

## Notre action

La Fondation Leenaards cherche à stimuler la dynamique créatrice dans l'arc lémanique. Elle atteint cet objectif en apportant son soutien à des personnes et à des institutions à même de déployer créativité et force d'innovation. Depuis le décès d'Antoine Leenaards en 1995, la Fondation Leenaards a consacré plus de CHF 175 millions à des projets retenus pour leur caractère novateur, leur qualité et leur ambition d'accompagner les mutations rapides de la société.

## Notre gouvernance

Le Conseil de fondation s'appuie sur une structure organisée autour d'une équipe de direction, de quatre commissions d'experts et de trois jurys. Au total, la Fondation Leenaards bénéficie de l'apport de 44 personnes aux compétences pointues.

## CULTURE

501  
projets évalués  
**133**  
projets soutenus,  
pour un montant total de  
**CHF 3'270'500**  
dont 8 Bourses culturelles  
CHF 50'000/bourse  
et 3 Prix culturels  
CHF 30'000/prix

## ÂGE & SOCIÉTÉ

61  
projets évalués  
**26**  
projets soutenus,  
pour un montant total de  
**CHF 3'059'412**  
dont 4 projets de recherche  
et 1 étude exploratoire  
CHF 574'734

## SCIENCE

34  
projets évalués  
**15**  
projets soutenus,  
pour un montant total de  
**CHF 3'229'489**  
dont 2 Prix scientifiques Leenaards  
CHF 1'205'111  
et 4 Bourses de relève clinique  
CHF 1'173'728

## INTERDOMAINES

**CHF 1'840'000**

# Stimuler la dynamique créatrice dans l'arc lémanique

## Conseil de fondation

### Président

Pierre-Luc Maillefer

### Vice-président

Pierre Wavre

### Membres

Jean-Pierre Danthine

Marie Da Roxa

Patrick Francioli

Georges Gagnebin

Pascal Gay

Catherine Othenin-Girard

Claire-Anne Siegrist

Jean-Pierre Steiner

## Domaine culturel

- 3 Prix culturels Leenaards
- 8 Bourses culturelles Leenaards
- 107 projets soutenus
- 15 soutiens aux institutions  
(appel à projets sur invitation)

## Domaine âge & société

- 5 Prix Leenaards « Qualité de vie 65+ »  
(appel à projets)
- 1 Bourse doctorale Leenaards (IUFRS)
- 16 projets soutenus
- 4 conventions de partenariat institutionnel

## Objectifs

- Stimuler la création et aider les talents artistiques avec une exigence particulière de qualité.
- Soutenir des institutions culturelles favorisant la dynamique artistique de la région.

## Objectifs

- Promouvoir la qualité de vie, l'autonomie et le lien social des personnes âgées dès l'âge de la retraite.
- Améliorer la prise en compte des dimensions relationnelles et spirituelles de la prise en soins et de l'accompagnement des personnes âgées.
- Stimuler la réflexion sur la place des personnes âgées dans la société.

### Commission culturelle

#### Président

Pierre Wavre

#### Membres

François Debluë

Sylviane Dupuis

Jean-Marc Grob

Simon Lamunière

Eric Lavanchy

Catherine Othenin-Girard

Dominique Radrizzani

Eléonore Sulser

Michel Toman

### Jury des prix et bourses culturels

#### Président

Pierre Wavre

#### Membres

Jean-Marc Grob

Jean Liermier

Catherine Othenin-Girard

Chantal Prod'Hom

Dominique Radrizzani

Antonin Scherrer

Eléonore Sulser

### Commission âge & société

#### Président

Pascal Gay

#### Membres

Christophe Büla

Marie Da Roxa

Patrick Francioli

Pierre Rochat

Bernard Schumacher

Blaise Willa

Erwin Zimmermann

### Jury des prix « Qualité de vie 65+ »

#### Président

Erwin Zimmermann

#### Membres

Christophe Büla

Pascal Gay

Andrée Helminger

Sandra Oppikofer

## Direction

### Directeur

Peter Brey

### Administratrice

Fabienne Morand

### Cheffe de projets

Delphine Sordat Fornerod

### Cheffe de projets communication

Adrienne Prudente

### Assistantes administratives

Jessica Da Costa

Stéphanie Subilia

## Commission financière

### Président

Jean-Pierre Steiner

### Membres

Patrick Brunet

Jean-Pierre Danthine

Georges Gagnebin

Serge Ledermann

Jean-Pierre Pollicino

Jean-Christophe Van Tilborgh

**La Commission financière assure la politique de placement et d'allocations d'actifs de la Fondation. Son objectif est d'assurer la gestion optimale de la fortune pour permettre de financer ses actions.**

## Domaine scientifique

- 2 Prix Leenaards «recherche translationnelle» (appel à projets)
- 4 Bourses de relève clinique
- 9 projets dialogue science-société soutenus

## Interdomaines

- 5 projets en cours

## Objectifs

- Soutenir la recherche translationnelle sur les maladies humaines par le Prix Leenaards.
- Soutenir la relève académique dans les domaines des sciences cliniques.
- Contribuer au dialogue science-société.

## Objectifs

- Soutenir des projets transversaux réunissant au minimum deux des trois domaines d'action de la Fondation.
- Soutenir des projets multidisciplinaires d'envergure.

### Commission scientifique

#### Président

Patrick Francioli

#### Membres

Denis Hochstrasser

André Kléber

Philippe Moreillon

Claire-Anne Siegrist

### Jury des prix recherche médicale translationnelle

#### Président

André Kléber

#### Membres

Patrick Francioli

Claire-Anne Siegrist

Adrian Ochsenbein

Botond Roska

Radek C. Skoda

### Conseil de fondation

# Culture

**Dans le domaine culturel, la Fondation Leenaards favorise la dynamique créatrice et artistique. Elle soutient des artistes confirmés ou en voie de consécration par ses Prix et Bourses culturels, ainsi que des projets ponctuels (arts visuels, littérature, musique et théâtre).**

**Elle soutient également, sous la forme d'un appel à projets, des institutions culturelles vaudoises et genevoises qu'elle considère comme faisant partie du socle culturel de l'arc lémanique.**

En 2016, la Fondation Leenaards a octroyé trois Prix et huit Bourses culturels, pour un montant total de CHF 490'000 (CHF 50'000/bourse et CHF 30'000/prix).

## 3 Prix culturels



→ **GEORGES DESCOMBES**  
architecte-paysagiste

« C'est dans la transformation de ce qui est déjà là qu'est l'invention. »



→ **QUATUOR SINE NOMINE**  
quatuor

« Nourrir notre esprit par la musique, vivre les concerts, échanger avec d'autres musiciens: toujours la passion fois quatre! »



→ **ALAIN TANNER**  
cinéaste

« Qu'est-ce que la beauté au cinéma? C'est la façon dont une idée traverse quelqu'un, et puis le regard que ça lui donne. »

## 8 Bourses culturelles



→ **PEGGY ADAM**  
auteure BD, illustratrice

« La Bourse Leenaards me permettra de réaliser un recueil illustré de haïkus de poétesses japonaises. »



→ **JULIE RICHOZ**  
designer

« Enrichir et développer mon langage en tant que designer. Une exposition et une publication présenteront le fruit de cette recherche. »



→ **MARYAM GOORMAGHTIGH**  
réalisatrice

« Je vais suivre une formation dans un institut de cinéma à Téhéran qui propose des ateliers d'écriture de scénario et de direction d'acteur. »



→ **SIMON RIMAZ**  
photographe, plasticien

« Je souhaite développer mon travail autour de l'image vers une dimension plus sculpturale, en tension entre image et volume. »



→ **MARIE MERCIER**  
clarinettiste

« J'ambitionne de développer mon activité d'artiste musicienne à travers la musique contemporaine, l'improvisation et les arts vivants. »



→ **MARINA VIOTTI**  
mezzo-soprano

« Je vais pouvoir travailler le répertoire et la technique vocale spécifique au belcanto auprès de Raúl Giménez. »



→ **BRUNO PELLEGRINO**  
écrivain

« Du temps, du calme, de la lumière: c'est ce qui constitue la matière brute du livre sur lequel je travaille. »



→ **TRIO AËTERNO**  
trio

« Notre trio souhaite s'établir sur la scène musicale internationale. Pour parfaire nos connaissances, nous étudierons ensemble la musique de chambre à Paris. »

Afin de stimuler la création artistique sur l'arc lémanique, la Fondation Leenaards a soutenu plus de 130 projets en 2016 dans le domaine culturel, pour un montant global de près de CHF 3'300'000. Focus sur quelques projets.



### Monique Saint-Hélier : une tétralogie aux parfums d'enfance

Avec un rare talent, Monique Saint-Hélier fonde sa tétralogie des Alérac dans la sève de ses souvenirs d'enfance. Avec le soutien de la Fondation, ces quatre œuvres littéraires, alors épuisées, sont rééditées aux Editions de l'Aire : *Bois-mort*, *Le Cavalier de paille*, *Le Martin-Pêcheur* et *L'Arrosoir rouge*.

Née en 1895 à La Chaux-de-Fonds, Monique Saint-Hélier est une des plus grandes romancières suisses romandes du XX<sup>e</sup> siècle. Traduite en plusieurs langues, elle a souvent été comparée aux romancières anglaises telles que Rosamond Lehmann et Virginia Woolf. Anticipatrice du nouveau roman, Monique Saint-Hélier est redécouverte par les critiques et le public depuis quelques années. Ses textes sont d'une remarquable modernité, tout comme ses avancées sur le plan du style et de la narration romanesque.

Parallèlement à cette réédition, la Fondation Leenaards soutient la parution d'ouvrages de plus d'une dizaine de maisons d'éditions littéraires sélectionnées par ses soins et actives dans les cantons de Vaud et Genève.

[editions-aire.ch](http://editions-aire.ch)

### Le Lemanic Modern Ensemble se joue des frontières

Le Lemanic Modern Ensemble est passé maître dans l'art de faire sauter les frontières aussi bien nationales que musicales. Cet ensemble transfrontalier offre une programmation oscillant entre musique classique et musique d'aujourd'hui.

Pour marquer son 10<sup>e</sup> anniversaire, le Lemanic Modern Ensemble rythme sa programmation avec dix créations de compositeurs de générations et de styles différents. La saison 2016/2017 réunit ainsi des noms particulièrement prestigieux, tels que Tristan Murail et Hanspeter Kyburz, et fête l'un de ses fondateurs, le chef d'orchestre et compositeur William Blank (boursier culturel Leenaards 2005). Ce groupe franco-suisse, dont la virtuosité est appréciée aux quatre coins du monde, se produit des deux côtés de la frontière et se donne pour mission de transmettre le goût de la musique à un public aussi large que possible.

[lemanic-modern-ensemble.net](http://lemanic-modern-ensemble.net)  
William Blank © Frédéric Garcia





## La Collection de l'Art Brut: retour aux origines

**Pour marquer ses 40 ans, la Collection de l'Art Brut est revenue sur l'origine même du concept d'art brut tel que l'entendait Jean Dubuffet, à qui l'on doit l'invention du terme.**

Outre des expositions rétrospectives, la Collection de l'Art Brut a invité des personnalités issues du monde de la culture à partager leur découverte de l'art brut et du musée lausannois. Huit rencontres, organisées au fil de l'année 2016 avec le soutien de la Fondation Leenaards, ont ainsi permis au public de

dialoguer sur la richesse de l'art brut avec des artistes, musiciens, écrivains et cinéastes. De par sa valeur historique unique et la richesse de sa collection, avec plus de 70'000 œuvres, l'institution lausannoise demeure la référence au niveau international dans le domaine de l'art brut. C'est suite à la donation exceptionnelle de la collection d'art brut de Jean Dubuffet à la Ville de Lausanne que le musée a vu le jour, en 1976.

[artbrut.ch](http://artbrut.ch)

Henry Darger, sans titre, entre 1930 et 1972, aquarelle sur papier, 61,7 x 94,5 cm (détail)  
Collection de l'Art Brut Lausanne

## POCHE /GVE: un théâtre radicalement d'aujourd'hui

**POCHE /GVE place l'auteur au centre du théâtre et des processus de production. Entièrement consacré aux écritures d'aujourd'hui, il a lancé un genre théâtral qui lui est propre : le *sloop*.**

Au Poche /GVE, ce sont les textes de théâtre contemporains qui composent la programmation. Chaque année, un comité de lecture sélectionne une quinzaine de textes sur la base de près de 200 propositions. Ces pièces sont alors réalisées selon deux formes de production : le *cargo* (mise en scène traditionnelle) et le *sloop*. Le *sloop* est une forme de création propre au POCHE /GVE, dont le développement est soutenu par la Fondation Leenaards. Il nécessite la constitution d'un collectif pour la création de plusieurs textes, avec une scénographie commune. Unies par leur thématique ou leur forme, ces pièces sont alors répétées rapidement, afin de pouvoir en présenter une nouvelle chaque semaine, et d'en jouer plusieurs en alternance.

[poche---gve.ch](http://poche---gve.ch)  
Nino © Samuel Rubio



# Age & société

**Dans le domaine âge & société, la Fondation Leenaards s'attache à faire de l'augmentation de l'espérance de vie une opportunité à saisir. A ce titre, elle stimule des projets visant à promouvoir la qualité de vie, l'autonomie et le lien social des personnes de plus de 65 ans.**

**Elle cherche également à améliorer la prise en compte des dimensions relationnelles et spirituelles des soins et de l'accompagnement des aînés, tout en encourageant l'intégration des seniors dans la société et leur engagement envers celle-ci.**

**En 2016, la Fondation Leenaards a décerné des prix à quatre projets de recherche et à une étude exploratoire, pour un montant total de près de CHF 575'000.**

**Une Bourse doctorale Leenaards à l’Institut universitaire de formation et de recherche en soins (IUFRS) a également été octroyée, pour un montant de CHF 50'000.**

# 5

## Prix Leenaards « Qualité de vie 65+ » (appel à projets)



### Garde des petits-enfants et ambivalence intergénérationnelle.

« Cette étude exploratoire questionne un mode de garde perçu comme normal dans un contexte de solidarités « sous contraintes ». » Jury 2016

Équipe de recherche:  
→ PROF. ÉRIC WIDMER, UNIGE  
Prof. Michel Oris, UNIGE  
Dr Manuel Tettamanti, HUG  
Marie Baeriswyl, UNIGE  
Olga Ganjour, UNIGE  
Myriam Girardin, UNIGE



### La citoyenneté politique comme dimension de la qualité de vie.

« Ce projet identifie des initiatives visant la promotion de l’identité citoyenne et la pérennisation du sentiment d’appartenance à une communauté sociopolitique. » Jury 2016

Équipe de recherche:  
→ PROF. BARBARA LUCAS, HETS-GE  
Dr Lea Sgier, UNIGE



### Evolution de la qualité de vie : autant en emporte le temps ?

« Ce projet porte un regard multi-dimensionnel – depuis le monde médical – sur la notion de qualité de vie des personnes âgées. » Jury 2016

Équipe de recherche:  
→ DR YVES HENCHOZ, IUMSP-CHUV  
Prof. Christophe Büla, CHUV  
René Goy, Pro Senectute Vaud  
Dr Idris Guessous, HUG et PMU  
Prof. ass. B. Santos-Eggimann, IUMSP-CHUV



### Impact des prises en charge multiples sur le bien-être des patients.

« Ce projet vise à valider scientifiquement l’impact des prises en charge multiples et personnalisées sur la qualité de vie des patients et de leurs proches aidants en cas de troubles cognitifs. » Jury 2016

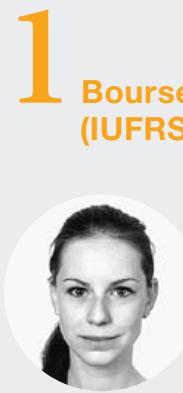
Équipe de recherche:  
→ DR ANDREA BRIOSCHI GUEVARA,  
Centre Leenaards de la Mémoire – CHUV  
Anne-Véronique Dürst, CHUV  
Marie-Hélène Laouadi, BRIO RSRL et CHUV  
Hélène Métraux, AVASAD  
Sarah Perrin, CHUV



### Un programme psycho-éducatif pour soutenir les proches aidants de personnes âgées atteintes de démence.

« Ce projet investigue l’apport d’un programme court et intensif de soutien psycho-éducatif destiné aux proches aidants. » Jury 2016

Équipe de recherche:  
→ PROF. SANDRINE PIHET, HEdS-FR  
Prof. Aurélie Klingshirn, HEdS-FR  
Prof. Sylvie Tétreault, HETS-EESP



# 1

## Bourse doctorale Leenaards (IUFRS)

### Validation de l’instrument

« Transitoriness » – vers une meilleure prise en compte des dimensions existentielles et spirituelles dans les soins aux personnes qui vivent avec des maladies chroniques ou qui sont en fin de vie.

Travail de thèse:  
→ JELENA STANIC, IUFRS

Afin de favoriser la qualité de vie au sens large des personnes de plus de 65 ans, la Fondation Leenaards a soutenu 26 projets en 2016 dans le domaine âge & société, pour un montant global de plus de CHF 3'000'000.  
Focus sur quelques projets.

### La fin de vie sur les planches

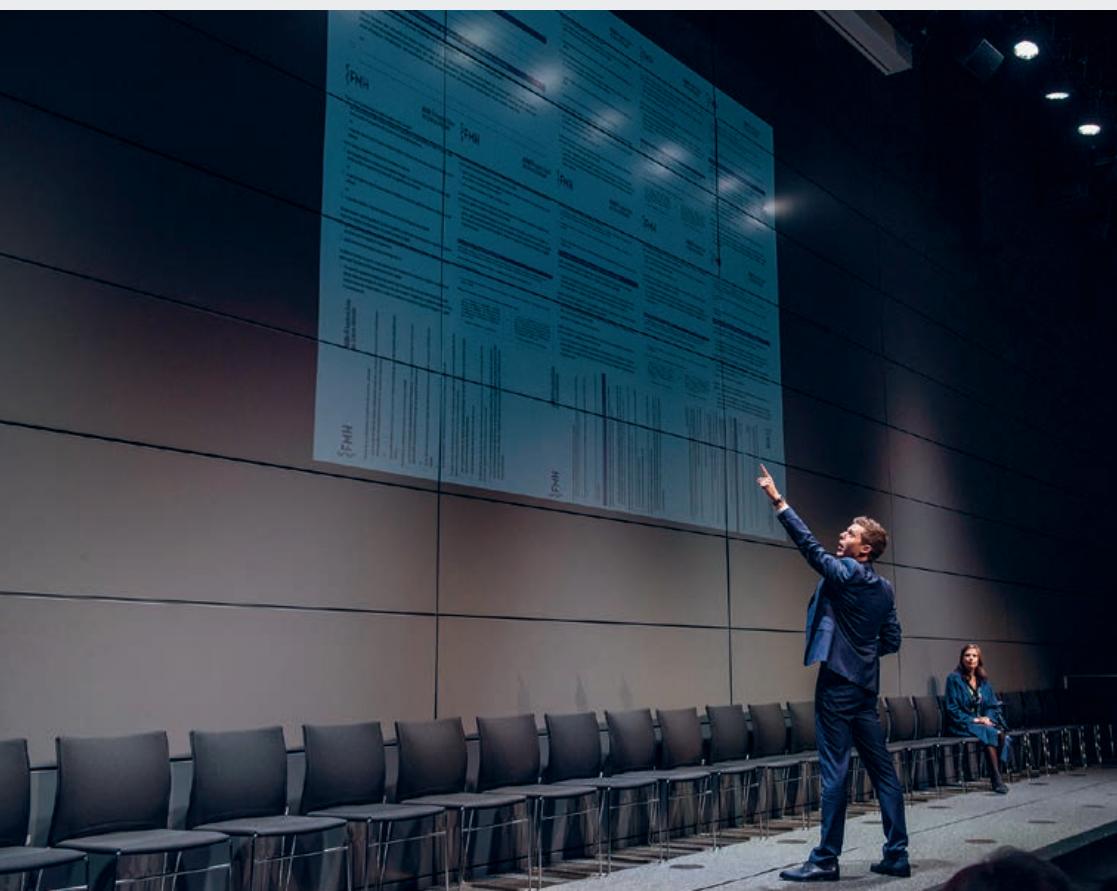
Entériner ses choix personnels pour sa fin de vie dans un formulaire, tel est l'enjeu des «directives anticipées». La pièce de théâtre *J'ai pas fini*, tirée d'un livre d'Eric Masserey, propose un débat sur cette question existentielle.

Quels traitements médicaux suis-je prêt à accepter au cas où je ne serais plus capable d'exprimer ma volonté ? Voilà la question fondamentale posée par le formulaire des «directives anticipées», édité par la Fédération des médecins suisses (FMH). Ce document permet à chacun de mettre par écrit comment il préfère mourir. Il aborde les thèmes importants de l'acharnement thérapeutique, de l'alimentation artificielle et de l'accompagnement en fin de vie.

Pour aborder cette délicate question, le Service de la santé publique vaudois a décidé de «démocratiser» l'accès à ces directives grâce à un théâtre-débat. Fondée sur l'ouvrage *Directives anticipées* du médecin et écrivain Eric Masserey (Ed. Campiche), cette pièce tragi-comique souhaite encourager tout un chacun à coucher sur le papier ses choix pour sa fin de vie.

[cie-anadyomene.com](http://cie-anadyomene.com)

© Planète Santé / Alain Buu





## (En)...vieux, regards des jeunes sur l'âge

**Quel regard les 15-25 ans portent-ils sur les seniors ?  
Un regard complice, critique, admiratif, perplexe, indifférent... ?**

Pour les inviter à s'exprimer sur le sujet, le festival international de cinéma Visions du Réel a lancé en 2016 la première édition d'un concours de webséries documentaires, avec le soutien de la Fondation Leenaards.

Au travers d'un projet d'écriture de Web Series Doc, les jeunes cinéastes en herbe sont encouragés à réfléchir à leur rapport à l'âge de manière ludique, participative et intergénérationnelle. Le tout en trois épisodes de trois minutes.

Les lauréats bénéficient d'un soutien financier et d'une période de dix mois pour concrétiser leurs projets. Les webséries réalisées seront projetées lors du festival Visions du Réel 2018.

[visionsdureel.ch/webseriesdoc](http://visionsdureel.ch/webseriesdoc)

© Visions du Réel 2017

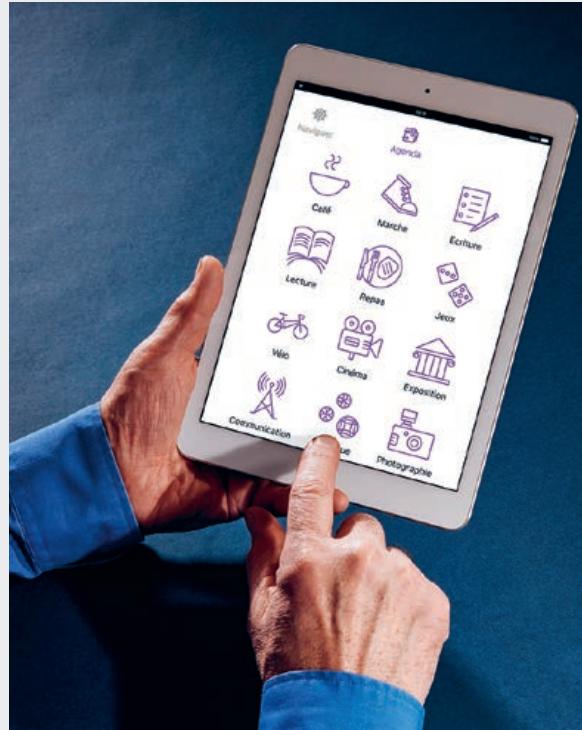
## Numérique et lien social

**Le projet « Réseaux solidaires » propose une nouvelle approche du numérique où le digital est mis au service des besoins des seniors, dans le cadre des Quartiers Solidaires.**

Comment le numérique peut-il contribuer concrètement à renforcer le lien social ? Telle est la question centrale posée par ce projet, qui a donné lieu à un travail d'immersion de plusieurs mois et à l'organisation d'ateliers avec les habitants des Quartiers Solidaires d'Ecublens et Pully-Nord. Ces ateliers ont permis d'identifier différents scénarios d'usage ainsi que les formes d'interaction souhaitées, tout en offrant l'opportunité aux ainés de s'exprimer librement sur les propositions imaginées par les ingénieurs et designers de l'EPFL+ECAL Lab.

Ce projet digital innovant, en cours de développement, met l'accent sur les échanges réels et le contact humain, et non pas sur la connexion virtuelle. Il est le fruit d'une collaboration inédite entre l'EPFL+ECAL Lab et Pro Senectute Vaud, avec le soutien de la Fondation Leenaards.

[vimeo.com/159476157](https://vimeo.com/159476157)  
© Tonatiuh Ambrosetti & Daniela Droz / EPFL+ECAL Lab



# Science

**Dans le domaine scientifique, la Fondation Leenaards souhaite contribuer à des avancées médicales significatives dans la sphère biomédicale.**

**Dans ce sens, elle soutient, avec ses Prix scientifiques, des projets de recherche translationnelle sur les maladies humaines, qui favorisent les liens entre sciences cliniques et sciences de base. La Fondation promeut aussi la relève académique dans les domaines des sciences cliniques.**

**Par ailleurs, elle entend renforcer le dialogue entre science et société.**

En 2016, la Fondation Leenaards a décerné deux Prix scientifiques à des chercheurs de l'arc lémanique, pour un montant total de plus de CHF 1'200'000. Pour favoriser la relève académique en médecine clinique au sein de la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, la Fondation a aussi alloué un montant total de près de CHF 1'200'000 pour des bourses à des cliniciens-chercheurs.

## 2 Prix scientifiques Leenaards pour la recherche médicale translationnelle



### Combattre les virus respiratoires grâce à l'infiniment petit.

Les virus respiratoires sont l'une des premières causes d'infection chez l'humain. Généralement responsables de maladies respiratoires bénignes, ces infections peuvent occasionner de graves complications. En raison de la diversité et du haut taux de mutation de ces virus, aucun vaccin ou antiviral n'est pour l'heure disponible, sauf contre le virus de la grippe. L'objectif des chercheurs est de développer des antiviraux actifs contre un large spectre de virus respiratoires. Pour déclencher un effet virucide, ils espèrent mettre au point des nanoparticules à même de mimer les récepteurs cellulaires partagés par un grand nombre de ces virus.

Équipe de recherche:

- PROF. CAROLINE TAPPAREL VU,  
UNIGE & HUG
- PROF. LAURENT KAISER, HUG & UNIGE
- PROF. FRANCESCO STELLACCI, EPFL



### Retrouver ses repères spatiaux après un AVC.

L'accident vasculaire cérébral (AVC) est la troisième cause de mortalité en Suisse et la première de handicap acquis chez l'adulte. Si sa conséquence principale est le handicap moteur, les fonctions cognitives sont souvent altérées. La négligence spatiale en est l'un des syndromes : ces patients ne mangent par exemple que la partie droite de leur assiette. Pour rééduquer les parties lésées du cerveau, les chercheurs utilisent l'imagerie par résonance magnétique (IRM) et l'électro-encéphalographie (EEG). Ces techniques permettent aux patients de recevoir des neurofeedbacks afin de connaître, en temps réel, l'activité de leur cerveau et de devenir ainsi acteur de leur rééducation.

Équipe de recherche:

- DR ARNAUD SAJ, HUG & UNIGE
- DR ANDREA SERINO, EPFL
- PROF. DIMITRI VAN DE VILLE,  
EPFL & UNIGE

## 4 Bourses de relève clinique Leenaards

Ces bourses permettent aux cliniciens-chercheurs de libérer le temps nécessaire pour leurs recherches, tout en maintenant leur activité clinique, dans la perspective de poursuivre une carrière académique.



→ DR PHILIPP BAUMANN  
clinicien-chercheur au Service de psychiatrie générale et au Centre de neurosciences psychiatriques du CHUV



→ DR ORIOL MANUEL  
responsable de l'Unité des maladies infectieuses en transplantation du CHUV



→ DR TU NGUYEN-NGOC  
chef de clinique du Service d'oncologie médicale du CHUV



→ DR GERASIMOS SYKIOTIS  
médecin associé au Service d'endocrinologie, diabétologie et métabolisme du CHUV

Afin de soutenir la recherche biomédicale et le dialogue science-société, la Fondation Leenaards a soutenu 15 projets dans le domaine scientifique en 2016, pour un montant global de plus de CHF 3'200'000.  
Focus sur quelques projets.

### 100 ans de la Maternité du CHUV

La nouvelle maternité de l'Hôpital cantonal ouvrait ses portes il y a cent ans. En un siècle, près de 160'000 bébés y ont vu le jour. Pour célébrer l'événement, le CHUV a retracé l'aventure de la maternité en trois volets : historique, artistique et social.

A une époque où les femmes accouchaient principalement à la maison, l'ouverture d'une maternité publique, en 1916, a marqué une véritable révolution, notamment en termes de règles d'hygiène. A l'occasion de cet anniversaire, le Département femme-mère-enfant du CHUV a organisé une exposition à l'Espace Arlaud (Lausanne). Elle a permis au public de plonger dans cette histoire au travers d'archives photographiques et du travail artistique de trois photographes contemporains (Elina Brotherus, Christophe Chammartin et Moa Karlberg), qui ont

porté un regard intime sur la maternité. Des témoignages vidéo de professionnel(l)e)s et de parents, recueillis par des étudiants de master de l'Institut des sciences sociales de l'UNIL, ont également invité au partage de « Paroles de maternités », en lien avec ce moment si fort de l'existence.

Aujourd'hui, la Maternité du CHUV est un centre de référence vaudois et romand, notamment pour le suivi des grossesses à risque, la prise en charge spécialisée et intensive de tous les nouveau-nés à risque, dont les prématurés, et la procréation médicalement assistée. A noter qu'au début de 2018, une maison de naissance hospitalière ouvrira ses portes au sein de la Maternité.

[chuv.ch/dfme](http://chuv.ch/dfme)

Vers 1920, collection du MHL/UHMSP, tous droits réservés © Anonyme





## Scientastic, le festival des sciences de l'EPFL

**Les savoirs scientifiques à la portée de tous : tel est le leitmotiv de Scientastic, le festival des sciences de l'EPFL. Intitulée « Un temps pour tout ! », l'édition 2016 – soutenue par la Fondation Leenaards – a remporté un vif succès, avec quelque 12'000 visiteurs, dès l'âge de 4 ans.**

Cet événement vise à encourager la jeune génération – filles et garçons – à développer un intérêt pour les branches scientifiques. Ateliers pédagogiques, exposition, conférences, spectacles, jeux interactifs, projections ou encore visites de laboratoires: le programme se veut ludique et instructif, tout en offrant une proximité particulièrement prisée avec les chercheurs.

Organisé annuellement par le Service de promotion des sciences de l'EPFL, Scientastic permet aussi à un plus large public de saisir l'impact de la technologie et de la recherche sur le quotidien.

[scientastic.epfl.ch](http://scientastic.epfl.ch)

Scientastic 2016 © Loan Dao

## 180 secondes pour vulgariser et convaincre

**« Ma thèse en 180 secondes » (MT 180) est un concours de vulgarisation et d'éloquence proposés aux doctorant(e)s. Leur défi: présenter en trois minutes chrono, et avec simplicité, leur sujet de recherche. La finale internationale a vu le couronnement, à Rabat (Maroc), de la candidate suisse Désirée König, pour son exposé sur le poisson zèbre.**

Disposer de 180 secondes – et d'une seule diapositive! – pour présenter à un auditoire profane l'objet de ses recherches: le défi est de taille pour les doctorant(e)s. D'autant plus qu'il ne s'agit pas uniquement d'expliquer avec justesse et efficacité: il faut convaincre et partager son exposé avec passion.

En Suisse romande, chaque université (Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel) sélectionne trois lauréat(e)s pour participer à la finale nationale. Les participants font alors face à un jury composé de personnalités des médias, de la société civile et du monde académique.

Inspiré de « Three Minute Thesis », créé en 2008 en Australie, ce concours est une occasion unique pour les doctorant(e)s de parfaire leurs aptitudes en communication et de diffuser leurs recherches dans l'espace public.

Pour voir les performances des finalistes:  
[mt180.ch](http://mt180.ch)



# Interdomaines

**La Fondation Leenaards a pour objectif de mettre en valeur les richesses propres à chacun des domaines qu'elle soutient, tout en développant leur complémentarité.**

**Elle s'est ainsi donné la possibilité de financer un nombre limité de projets transversaux, réunissant au minimum deux de ses trois domaines d'action.**

**Ces projets sont choisis par le Conseil de fondation pour leur aspect pionnier ou leur capacité à accompagner les mutations rapides de la société.**

Afin de stimuler la réalisation de projets multidisciplinaires d'envergure, la Fondation Leenaards soutient plusieurs projets transversaux. Pour 2016, le montant des soutiens s'élève à CHF 1'840'000. Focus sur quelques projets.

#### PLATEFORME 10: une nouvelle plateforme des arts au cœur de Lausanne

**Donner vie à un quartier de la culture d'exception, à quelques pas de la gare de Lausanne.** Telle est l'ambition de PLATEFORME 10, qui réunira en un seul lieu, à l'horizon 2020, le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la photographie), le mudac (musée de design et d'arts appliqués contemporains) ainsi que les fondations Toms Pauli et Félix Vallotton. Avec un soutien total de CHF 7'500'000, réparti sur plusieurs années, la Fondation Leenaards contribue à faire de ce lieu un véritable quartier des arts, qui marquera l'identité de la ville de Lausanne et du canton pour les décennies à venir.

PLATEFORME 10 est la transformation d'un site ferroviaire et industriel en un nouveau site urbain entièrement dédié à la culture. Parallèlement à l'accueil des trois institutions muséales, l'espace offrira aux visiteurs et aux habitants un quartier ouvert qui invite à la découverte des champs artistiques présentés par les musées, et bien au-delà.

La Fondation Leenaards s'est engagée sur deux plans. Tout d'abord, en faveur de l'aménagement des Arcades en espaces modulables, en vue de stimuler la vitalité culturelle et l'animation du quartier. Ce projet vise la réhabilitation de 14 voûtes

en différents lieux de rencontre et de convivialité : galerie d'art, bars, espaces d'accueil, etc. Ensuite, la Fondation soutient la création d'un lieu baptisé pour l'heure « ArtsInfo ». Il aura pour vocation de donner accès à l'offre culturelle et artistique des principales institutions de la région, par l'intermédiaire d'équipements multimédias particulièrement performants. La Fondation Leenaards soutient par ailleurs la réalisation de plusieurs services accessibles au cœur de ce nouveau quartier des arts : une surface créative pour l'accueil des enfants, un auditorium ainsi que des ateliers d'artistes.

La création de ce quartier culturel ouvert sur la ville et sur la société rejoint ainsi pleinement l'ambition de la Fondation Leenaards d'élargir le public des institutions culturelles de l'arc lémanique.

plateforme10.ch  
© AIRES MATEUS



## notreHistoire.ch : quand l'histoire de tous s'écrit avec celle de chacun

**Avec notreHistoire.ch, les Romands sont appelés à écrire leur histoire. Cette plateforme numérique, historique et participative permet au public et aux institutions de croiser leurs archives pour construire, ensemble, la mémoire collective de la Suisse romande.**

Sauver et stimuler notre mémoire collective. Tel est le projet éditorial sans équivalent proposé par notreHistoire.ch. Cette plateforme permet à tout un chacun de publier ses propres archives aux côtés de documents institutionnels (bibliothèques, médiathèques, musées, archives cantonales, RTS, etc.).

Les archives de sa propre histoire (photographies, films, enregistrements sonores, etc.) deviennent alors des sources historiques d'intérêt général, grâce à leur croisement avec des collections d'institutions.

Développée par la Radio Télévision Suisse (RTS) et FONSART (Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la RTS), cette plateforme enrichit la connaissance de l'histoire sociale et culturelle de la Suisse romande, tout en permettant de resserrer les liens entre générations et en offrant un lieu d'échange entre particuliers et institutions.

**notrehistoire.ch**  
Vendanges, Valais, années 1940 © Jacques Levy





## Genève à pas de géants

**La compagnie française de théâtre de rue Royal de Luxe transforme les villes du globe en scène artistique grâce à ses géants de bois et d'acier. Parmi eux, une grand-maman de 7,3 mètres de haut et de 1,8 tonne arpentera les rues genevoises du 29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2017.**

Née à Toulouse, la compagnie Royal de Luxe crée son premier géant en 1993. Depuis, elle a visité 18 villes, en allant notamment de Reykjavik à Lisbonne, ou encore de Perth à Santiago. Près de 20 millions de spectateurs dans le monde entier ont déjà pu rêver face à ces colosses, porteurs d'une émotion collective rare.

Cet événement artistique et culturel hors norme, organisé par le Théâtre de Carouge – Atelier de Genève et le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève, offrira une saga urbaine poétique et accessible à tous, tout en faisant rayonner le canton bien au-delà de ses frontières.

[royal-de-luxe.com](http://royal-de-luxe.com)  
Royal de Luxe (Nantes 2014) © V. Joncheray

**Graphisme**  
Atelier Cocchi, Lausanne

**Photographies**  
Couverture: Réaménagements des rives  
de l'Aire - Genève (2002-2016) © Fabio Chironi  
p.6 © Dominique Vallès / © Samuel Rubio  
p.14 © Yves Leresche

**Photolithographie**  
Solutionpixel, Lausanne

**Impression**  
Baudat Imprimerie  
Avril 2017

[www.leenaards.ch](http://www.leenaards.ch)



